

N° 43

8^e ANNÉE
26 Octobre 1928CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ALICE TERRY

Cette délicieuse artiste, qui triomphe actuellement dans « Le Jardin d'Allah », est également la vedette du nouveau film de Rex Ingram : « Les Trois Passions ».

DIRECTION ET BUREAUX
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)
Téléphone { Provence... 83-94
 — .. 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 30.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PATRIQUE " et " LE FILM " réunis
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an... 70 fr.
Six mois... 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm... Un an... 80 fr.
Six mois... 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm... Un an... 90 fr.
Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
JACKIE COOGAN A PARIS (M. Passelergue)	135
COMMENT ON SE MAQUILLE EN RUSSIE (Jean Marguet)	138
LETTERE DE NICE (Sim)	141
LES FILMS SONORES ET « L'EAU DU NIL » (Jean Pascal)	142
UNE HEURE A « FIRST NATIONAL » (Jean de Mirbel)	145
LIBRES PROPOS : LES BONS SCÉNARIOS (Maurice Privat)	146
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	147 à 154
NOUVELLES DE GENÈVE (Eva Elie)	155
A BRUXELLES (P. M.)	155
UNE SOIRÉE AU CINÉ D'AVANT-GARDE (George Vinson)	156
A BALE (Ms.)	156
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE JARDIN D'ALLAH ; LA PASSION DE JEANNE D'ARC ; MAVIS ; SUZY SAXOPHONE (L'Habitué du Vendredi)	157
LES PRÉSENTATIONS : LA FEMME D'HIER ET DE DEMAIN (Lucien Farnay)	159
— DOLLY (M. Passelergue)	161
— LE PERROQUET VERT ; TROIS JEUNES FILLES NUES ; AMOUR NOIR ET BLANC ; LA ZONE (Jean Marguet)	162
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	164
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	165
PROGRAMMES DES CINÉMAS	167

Un Ouvrage indispensable !

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN
C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs
Étranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

VOICI...

les interprètes principaux...

Déjà vendu pour :

Tchécoslovaquie
Yougoslavie
Autriche
Hongrie
Pologne
Roumanie
Bulgarie
Grèce
Turquie



Kaete von NAGY



André NOX



Mary KID

Production
MILLIET



Eric BARCLAY



José DAVERT



Françoise ROSAY

du GRAND FILM FRANÇAIS LE BATEAU DE VERRE

Scénario de JACQUELINE MILLIET
Tiré de la nouvelle de RENÉ BIZET

Mise en scène de :

CONSTANTIN J. DAVID & J. MILLIET

Opérateurs : A. GUICHARD & E. SCHUENEMANN

qui vient d'être présenté avec grand succès à

L'EMPIRE

par

HIMALAYA FILM C^o

Tél. Louvre : 39-45.

17, Rue de Choiseul, PARIS

Adr. tél. : Ymallamy

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigarette et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « Cinémagazine ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18x24 à choisir dans la collection de « Cinémagazine ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, « Cinémagazine » a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, « Cinémagazine » offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de « Cinémagazine » à toute personne susceptible de s'abonner.

Extrait du Catalogue des Cinémagazine Ouvrages mis en vente à

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : L'Exécution des Films. — La Projection animée. — Le Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre. — Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. — Les Couleurs au cinéma. — Phono-Cinéma.

111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

MONDE DU CINÉMA

par E.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque-Catelain, Buster Keaton.
Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : L'Esthétique du 7^e Art. — Réflexions sur le 7^e Art : — Le langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'Ecran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc. — Des exemples : Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LES ORIGINES

DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son Avenir. — Film coloré. — Film parlant.
Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé).

par A. TINCANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCANT ET R. FLOREY

Norma Talmadge, par E. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. Prix : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par JOE HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Ecran

Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. Etr. : 7 fr. 50.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr 50. — Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15/12. — Prix : 25 francs.

Port en sus : France, 3 fr. — Etr., 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'Installation et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Etr. : 2 francs.

TIRAGE ET DÉVELOPPEMENT DES FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'Enseignement

Conseils aux Opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Une brochure. Prix : 2 fr. 50.

Port en sus : France, 0 fr. 50. — Etr., 1 fr.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL E. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL, s.-dir. de l'Institut. Marey.

Les Appareils - Le Film - La Projection - La Couleur et le Relief, etc., etc.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE

précédé de : Un soir avec Charlott à New-York, par PAUL MORAND

Prix 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

Cours techniques et professionnels gratuits de CINÉMATOGRAPHIE

ORGANISÉS PAR L'ASSOCIATION PHILOMATIQUE

Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 20 h. 30 à 22 heures, à l'Ecole Nationale des Arts et Métiers, 151, boulevard de l'Hôpital (XIII^e) — entrée rue Pinel — auront lieu les cours dirigés par M. Marcel Mayer, directeur des Usines Pathé-Cinéma, à Joinville-le-Pont.

PROGRAMME

26 Octobre. — Lumination et Obturation.
31 Octobre. — Les divers objectifs.
2 Novembre. — Le film cinématographique.
7 Novembre. — Ecrans. Bonnettes, Obturateurs, Sélection chromatique.
9 Novembre. — Propriétés physiques de la lumière.
14 Novembre. — Applications, Microphotographie, Stéréoscopie, Cinématographie.
16 Novembre. — Les appareils de prise de vues.
21 Novembre. — Appareils photographiques. Projection.
23 Novembre. — Les appareils de prise de vues.
30 Novembre. — Les appareils de prises de vues.
9 Décembre. — Propriétés chimiques de la lumière. L'émulsion sensible.
14 Décembre. — La chimie du développement.
21 Décembre. — La chimie du développement.
28 Décembre. — La chimie du fixage.
4 Janvier. — Le développement du négatif.
11 Janvier. — Les appareils de tirage.
18 Janvier. — Les appareils de tirage.
25 Janvier. — Etalonnage et tirage.
1^{er} Février. — Le développement du positif.
8 Février. — Rectification du positif; Montage.
15 Février. — Le contretype.
22 Février. — Le développement par inversion.
1^{er} Mars. — Le cinématographe d'amateur.
8 Mars. — Les appareils de projection.
15 Mars. — Les appareils de projection.
22 Mars. — Les malfaçons d'édition.

Des cours pratiques auront lieu aux dates suivantes, dans les Ateliers des Usines Pathé-Cinéma à Joinville-le-Pont, les lundis de 20 h. 30 à 22 heures à dater du 3 décembre.

3 Décembre. — Le développement au châssis.
10 Décembre. — Le développement au châssis.
17 Décembre. — Le développement au châssis.
7 Janvier. — L'étalonnage du négatif.
14 Janvier. — Le tirage du positif.
21 Janvier. — Le tirage du positif.
28 Janvier. — Le tirage du positif.
4 Février. — Le développement à la machine.
11 Février. — Le développement à la machine.
18 Février. — La projection.
25 Février. — La projection.
4 Mars. — La projection.
11 Mars. — La projection.
18 Mars. — La projection.
25 Mars. — La projection.

Les travaux pratiques de prises de vues en extérieurs auront lieu, à partir du mois de février, les dimanches matin à des dates et heures qui seront communiquées ultérieurement, selon les possibilités atmosphériques.

CONFÉRENCES

Une série de 12 conférences complémentaires sera donnée à partir du 10 janvier tous les jeudis de 20 h. 30 à 22 heures à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers. Il y sera traité des sujets suivants :

Les constituants du film Support et émulsion :

M. Didiée, licencié ès-sciences de la Société Kodak-Pathé.

Notions de sensibilité et de théorie du développement.

M. Chénier, ingénieur chimiste (E. P. C. I.).

Orthochromatisme, Panchromatisme, et sélectivité chromatique des écrans et émulsions diverses.

M. Richard, président de l'Associa-

tion professionnelle des Opérateurs de prise de vues.

La mise en scène et la collaboration de l'opérateur de prise de vues.

Mme Germaine Dulac, metteur en scène.

Lumière et Optique du tirage et de la projection.

M. Thomas, ingénieur Arts et Métiers et E. S. E.

A la clôture des cours, un examen aura lieu et des médailles et diplômes seront décernés aux auditeurs les plus méritants, lors de la Distribution annuelle des récompenses.

Les jeunes gens et jeunes filles, qui auront suivi, pendant trois ans au moins, les cours, seront admis à concourir pour le certificat d'aptitude professionnelle.

Jackie Coogan à Paris

HOTEL SCRIBE, deux heures trente.

— Mr Coogan?

— Yes!

Aimable guide, le père de Jackie me conduit jusqu'à leur appartement.

— I must learn French, me dit-il

Tout de suite ses yeux vont au journal que je tiens en main.

— Vous venez pour Cinémagazine?

Et, sur ma réponse affirmative

— Votre compatriote Robert Florey, le grand Bob, m'a appris à le connaître.



JACKIE COOGAN et son père tels qu'on les verra dans leur sketch.

en chemin, car pour lui notre langue garde encore tous ses secrets.

Nous entrons.

A plat ventre sur le tapis, Robert Coogan, dit Bobby, dessine gravement.

Assise devant la fenêtre, un ouvrage en mains, la nurse veille.

Dans un des lits jumeaux, appuyé aux oreillers, le véritable Kid, Jackie Coogan, me tend la main.

Un mauvais rhume l'oblige à garder la chambre.

Toujours le même visage éveillé, le sourire puéril, les yeux rieurs, très noirs : un peu plus de malice, un peu moins de mélancolie.

« J'aime beaucoup votre journal que je reçois à Hollywood. D'ailleurs, il est toujours très gentil pour moi. N'est-ce pas papa? »

— Yes!

— J'y ai vu souvent de mes photos. Connaissez-vous celle où je suis lisant votre magazine?

« Il y a déjà longtemps de cela! Maintenant, je ne suis plus le même. »

— Pourtant, malgré votre nouvelle coiffure, je ne vous trouve pas changé, Jackie.

Le jeune prodige a l'air déçu.

— J'ai poussé, me dit-il fièrement... en anglais, et sa main marque, dans

l'air, une mesure approximative. Il faut me voir debout. J'ai maintenant quatorze ans. Il y a dix ans que j'ai tourné « Le Kid ». (Dix ans!... Je revois le petit bonhomme aux cheveux longs, au pantalon trop large, aux godillots percés.)

« Depuis, j'ai tourné d'autres « pictures », parmi lesquels *Marchand d'habits*, *Robinson Crusoe*, *Olivier Twist*, etc. *Jackie Jockey* fut le premier film où l'on me vit, d'abord comme toujours,



JACKIE dans son film *The Buttons*, qui sera présenté prochainement en France par la Metro-Goldwyn-Mayer sous le titre: *Va, petit mousse!*

ensuite « sans mes cheveux ». J'avais huit, neuf, dix, onze — j'avais onze ans. Vous me reverrez bientôt de la même façon dans : *The Bugle Call* (Le Rappel) et dans *The Buttons* (Va, petit mousse!), les deux derniers films que j'ai tournés pour la Metro-Goldwyn.

— Vous avez, sans doute, eu de la peine lorsque les ciseaux...

— Non, j'étais très, très heureux !

— Et maintenant ?

— Je suis à Paris pour quelque temps,

puis je pars pour Nice, vers le soleil, et j'y reste une semaine pour jouer notre sketch.

— En quoi consiste-t-il ?

— Je danse, je chante, je parle, ou plutôt « nous », car nous jouons ensemble papa et moi. Après Nice, une semaine à Marseille, deux à Paris, à l'Empire, quatre à Londres, deux à Berlin, une à Hambourg...

— Entre Londres et Berlin, rectifie M. Coogan qui nous écoute, mettez une semaine à Lyon.

Jackie a l'air épaté :

— A Lyon ?

— Yes !

— Après, j'apprendrai le français et l'allemand « à la pension », en Suisse, je crois.

— Aimez-vous Paris, malgré ce temps froid ?

— Oh ! Paris !...

Il n'en dit pas plus, mais son regard s'extasie.

— La seule chose qui m'ennuie, ce sont les bruits, tout le jour, toute la nuit... Je ne peux pas dormir.

Des onomatopées très drôles s'échappent de ses lèvres : clackson, sonnette de tramway, sifflets, trompes d'autos.

— Avez-vous été au spectacle depuis votre arrivée ?

— Non, ce rhume m'empêche de sortir.

— Que pensez-vous du film français ?

Les yeux étonnés s'ouvrent très grands.

— Je n'en ai vu aucun !

— Quel artiste français préférez-vous ?

— Je ne les connais pas du tout. Il n'y a que Maurice Chevalier que j'ai vu en Amérique. Il me plaît beaucoup. De nos films « à nous » je préfère *Wings*.

(Ah ! prestige des ailes sur les jeunes esprits !)

— Inutile de vous demander si vous aimez...

Jackie a un cri :

— Lindbergh !

Son regard se nuance de rêve.

— Et parmi vos artistes ?

— Charlie Chaplin.

Et à la fois très enfant et déjà très homme, Jackie continue.

— J'étais très jeune au moment du



Dans *Le Rappel* (The Bugle Call), JACKIE n'aime pas éplucher les patates.

Kid, mais je me souviens de la façon si douce dont Chaplin m'indiquait les jeux de scène du film... Je lui suis toujours reconnaissant, car c'est lui qui m'a découvert et a fait de moi ce que je suis devenu... Je l'aime bien, Charlie...

Le regard, ému, s'approfondit encore.

— Et puis, il y a Doug, Douglas Fairbanks, et puis, Mary Pickford. Il y a aussi un artiste allemand qui m'enthousiasme, c'est le « Grand Jan », Emil Jannings... *Variétés*, *Crépuscule de Gloire* ! Il est vraiment merveilleux !...

— Et vous, plus tard, vous consacrerez-vous à la scène ou à l'écran ?

— Je continuerai le cinéma que je préfère de beaucoup au théâtre.

— Et Bobby ?

Bobby émerge, derrière le lit. Il écoute son père qui lui confie quelque chose à l'oreille. Aussitôt ce bambin de quatre ans me fait la plus adorable grimace que l'on puisse imaginer, copiée sûrement sur celle de l'ainé dont il suivra les traces dans deux ans.

Et tandis que Jackie me dédicace quelques photos, je m'imagine Kid II, sa petite tête presque semblable, ses cheveux identiques, un vieux pantalon,

des godillots trop grands... et Charlot.

Une odeur de roussi... Le futur Kid II a mis les pieds dans... le radiateur électrique et lui a causé involontairement quelques dommages. Cet agréable bavardage avec Jackie, la plus jeune des plus grandes vedettes, prend fin.

— Au revoir, Jackie, guérissez-vous vite...

— Good bye ! Good bye !

Puis, sur un ton plus bas, il me confie dans un sourire :

— Vous me trouverez bien plus changé dans un an...

Ses yeux brillent de malice. Que va-t-il m'apprendre ?...

— The next year, I play the « lovers » (Dans un an, je joue les « amants » !).

Tandis que, visiblement éberluée, je prends congé, j'entends sa voix de gosse charmant et enroué répéter un air du sketch qu'il interprétera avec son père sur de grandes scènes d'Europe.

Une note aiguë, la dernière, me parvient.

— Au revoir, Jackie ! Adieu, Kid !

M. PASSELERGUE.



Pendant la réalisation de *Poète et Tsar*, de gauche à droite : BRAUN, régisseur, GARDINE, metteur en scène, TCHERVIAKOFF (en manteau, son chapeau à la main), FÉONAT (en habit).

UN CINÉASTE RUSSE A PARIS

Comment on se maquille en Russie

APRÈS l'étude si intéressante de Léon Moussinac, publiée ici même (1), il serait inutile de vouloir reprendre d'une autre façon, l'examen du cinéma russe. Cependant rien de ce qui se passe dans les studios de l'U. R. S. S. ne peut laisser indifférent. J'ai rencontré, par bonheur, un peintre russe : Savely Schleiffer, qui, venu à Paris pour quelque temps, était, à Moscou, chef maquilleur des studios Sovkino. Artiste averti, Schleiffer n'a pas seulement contemplé le visage de ceux qu'il devait aider de son talent, il a vu et il a compris.

— Le cinéma russe, vous le savez, m'a dit M. Schleiffer, n'est pas vieux. Puis, aujourd'hui, des cinéastes d'avant guerre, par suite de multiples circonstances, il ne reste que Gardine. Tous les autres, ceux qui travaillent dans les studios, sont venus pendant la révolution.

» Naturellement, durant les premières années de cette production chaotique, beaucoup de pellicule a été utilisée en pure perte.

(1) Voir Cinémagazine, nos 1, 2 et 3 de 1928.

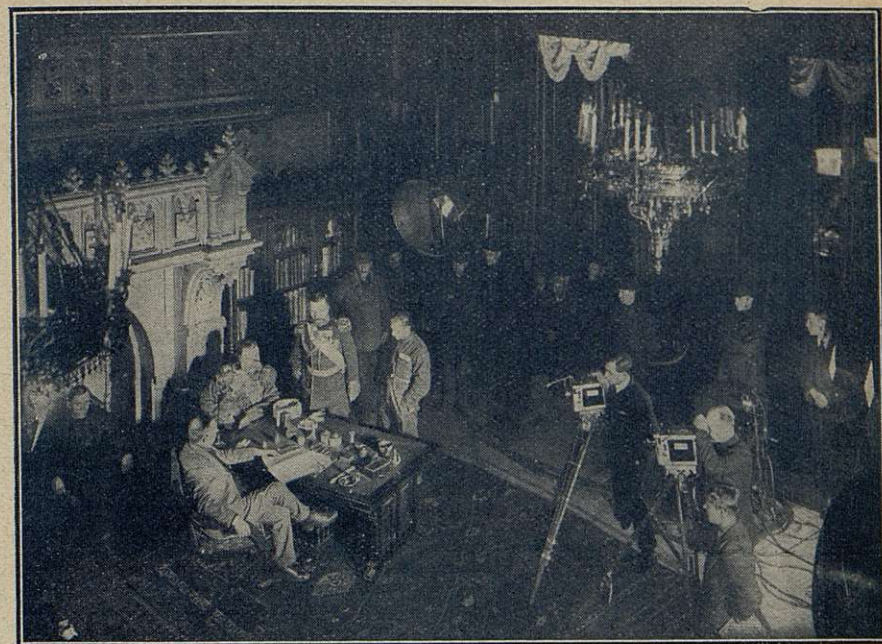
» Mais la libre concurrence a donné la possibilité aux artistes, régisseurs et metteurs en scène, inconnus jusqu'alors, de montrer leurs qualités professionnelles. Ce n'étaient que des disciples et ils parvinrent cependant à se placer au tout premier rang, tels Eisenstein, Poudovkine, Vertof, Ivanovsky, Viskowsky, Sabinsky, Tcherviakov, Ermiler, Room ou ceux du groupe des excéntriques : Kozintzof et Traoubert.

» On travaillait vite, très vite même. Mais, dans de telles conditions, le résultat ne fut pas brillant.

» Depuis, les producteurs russes ont commencé à bâtir de vastes studios et ont acquis les appareils les plus perfectionnés et les recherches scientifiques ont aidé, dans une large part, au développement de l'art cinématographique. Vous avez vu nos films, — pas tous, bien entendu. Des œuvres, comme *Poète et Tsar* de Gardine justement, et *9 Janvier*, mis en scène par Viskowsky, sont des témoins de notre art.

— Nous voyons surtout des films historiques.

— Peut-être ! Comme ce *Croiseur Potemkine*, dont la projection n'a pas



Le metteur en scène VISKOWSKY tourne une scène du film *9 janvier* dans le cabinet impérial au Palais d'Hiver de Leningrad.



Dans une scène du même film, prise devant le Palais d'Hiver, le tsar est incarné par un ouvrier boulanger et le métropolitain par un pope.

encore été autorisée chez vous. Que voulez-vous, le public russe se plaît à voir revivre certaines figures... Et on tourne souvent, dans les lieux mêmes où se déroule l'action. Ainsi, certaines scènes de *9 Janvier* ont été réalisées dans le propre cabinet du tsar Nicolas II, au Palais d'Hiver, et le tsar était incarné par un ouvrier boulanger qui lui ressemblait étrangement...



M. SAVELY SCHLEIFFER.

— Question de maquillage?

— Oui, question de maquillage! Mais ces films nous ont obligé d'étudier particulièrement le portrait.

Savely Schleiffer, qui est un portraitiste de talent, s'anime en parlant de l'art qui lui est cher.

— Oui, les films historiques nous ont obligé à étudier plus particulièrement le portrait. Puis, la représentation de types nationaux russes, le moujik, ou le boyard, par exemple, a nécessité l'étude approfondie du maquil-

lage, par suite de la difficulté de reproduire ces personnages d'aspect tout à fait différent de celui des artistes rasés.

» Pour avoir une petite moustache, l'artiste pourrait laisser pousser sa propre moustache, mais une longue barbe et une chevelure hirsute, caractéristiques du Russe, sont beaucoup plus difficiles à réaliser. Aussi est-ce la raison pour laquelle, chez nous, le maquillage a pris une importance tout à fait inconnue dans d'autres pays. Et c'est grâce au cinéma que les étrangers ont pu se faire une idée des types de chez nous, qui étaient totalement inconnus jusqu'alors.

— Mais tout artiste sait se maquiller.

— Oh! loin de là! Et cela est si vrai que le Sovkino, grande firme d'État, ayant constaté ce manque de connaissance m'a chargé, en 1925, d'organiser un atelier-école.

— Ce n'était pas une mince besogne.

— Non, car cet atelier s'est occupé de beaucoup de films — jusqu'à onze à la fois! Pour *9 Janvier*, *Les Démonstrations*, *Poète et Tsar*, etc., nous fûmes obligés de maquiller rapidement jusqu'à 2.500 personnes! Mais cet atelier est devenu le plus perfectionné de Russie. Il possède plus de 2.000 per-ruques et postiches et un grand assortiment de barbes, de moustaches et d'accessoires de toutes sortes, pour la reconstitution de personnages nationaux. N'oubliant pas l'amélioration des procédés techniques, un laboratoire a été établi pour l'amélioration et la fabrication de poudres, de fards... J'ai été chargé de la chose et peut-être n'ai-je pas mal réussi...

Dans le petit café montmartrois où nous nous étions assis, Savely Schleiffer semblait lointain, très lointain. La fumée de sa cigarette l'embuait d'une gaze légère et chaude. Cet artiste, ce déraciné, songait sans doute à la réalisation des œuvres maîtresses du cinéma russe et moi-même je me prenais à songer à certains maquillages des nôtres, si fâcheux parfois.

— Mais le maquillage n'est pas tout le cinéma, reprit Schleiffer de sa voix calme. Je vous dirai bientôt comment on tourne là-bas.

Dans ce «là-bas» il y avait peut-être un regret... qui sait, une espérance!

JEAN MARGUET.

Lettre de Nice

LOUIS MERCANTON tourne *Vénus* d'après le roman de Jean Vignaud. Mme Mercanton collabore à son œuvre. M. Ménessier est son directeur-assistant, MM. Caillart et de Vaucorbeil, ses assistants. Régisseur général: Le Brument. Décorateur: Atthalin.

Les principaux rôles sont tenus par: Constance Talmadge, André Roanne, Jean Murat, Maxudian. Il faut encore ajouter les noms de: Baron fils, Charles Frank, Tony Hankey, de Roméro, Caillart, Mariotti, et la distribution n'est pas encore complète. Le petit Jean Mercanton joue lui aussi un rôle.

Ce film, que les Artistes Associés distribueront dans le monde entier, est une production française: artistes, techniciens, capitaux; seule la vedette, Constance Talmadge, est américaine.

De nombreuses scènes d'une soirée dansante à bord d'un yacht, au cours de laquelle danseurs et danseuses plongent ou conduisent un aquaplane, ont été tournées de nuit, dans la rade de Villefranche. Les premiers plans de ces scènes sont réalisés dans la piscine des studios Franco-Film où flotte une reproduction du yacht. L'intérieur de ce bateau de plaisance a été reconstitué au studio même.

C'est là qu'entouré de ses collaborateurs, je trouve M. Mercanton dont l'accueil est très agréable. Là, devant un piano à queue, au milieu de fleurs et de livres, que j'ai vu Constance Talmadge pour la première fois, avec l'impression de la revoir tant elle est naturelle, telle que nous la connaissons à l'écran: gracieuse et espiègle. Constance Talmadge porte la jupe blanche et une veste noire qui rend ses cheveux plus blonds. Son partenaire, André Roanne, en tenue de yachting, a une toute petite moustache.

Vénus, très primesautière, s'est jetée dans les bras d'un jeune journaliste qui séjournera longtemps à Hollywood. Si j'en faisais autant avec André Roanne que son fond de teint rend rose comme une dragée! Miss Talmadge, après avoir pivoté plusieurs fois avec mon confrère ravi, a repris sa place devant le piano, qu'elle quitte, les jumelles à la main, pour bondir au hublot, suivie d'André Roanne. Et c'est une scène ou plutôt deux scènes charmantes.

— Etude de mentalités, me dit M. Mercanton: le baiser sur la bouche n'a pas le même sens en Amérique qu'en France. Ici, après ce baiser, nous n'aurions plus qu'à baisser le rideau; en Amérique, il est sans importance: alors nous tournons des scènes chastes pour la France et d'autres pour l'Amérique.

Constance Talmadge est toute gracieuse dans les deux versions; quant à André Roanne, dans les scènes qui nous sont destinées, il a dû vouloir prouver à miss Talmadge que les Français ne manquent pas de fougue!

M. de Vaucorbeil vient de chercher des bijoux pour M. Maxudian, des bagues.

— Comment, M. Maxudian porte des bijoux?

— Oui, m'explique Ménessier, il est un prince oriental.

Impossible d'interviewer aujourd'hui Constance Talmadge. Aurai-je le plaisir de voir ensemble les deux célèbres sœurs, Norma et Constance? Norma Talmadge est en visite ici, elle doit faire un voyage et revenir ensuite

auprès de sa mère et de sa sœur. Son partenaire de *La Dame aux Camélias*, Gilbert Roland, l'accompagne.

J'ai eu le très grand plaisir de voir, à la salle de projection des studios Franco-Film, une partie des *Trois Passions*, le dernier film de Rex Ingram. J'y ai retrouvé des scènes à la prise de vues desquelles j'avais assisté, des scènes d'usine, de dancing entre: Alice Terry, Ivan Pétrovitch, Shayle Gardner, Claire Eames, etc. Si, au cours de la réalisation, j'avais bien admiré le choix des types d'artistes, toujours adéquat dans les productions Rex Ingram, si l'effet de cette usine, que j'avais vu édifier complètement ici, ne m'a pas surprise, à la projection seulement, j'ai compris la puissance des *Trois Passions*: le rythme en est viril et il y a une étude de mœurs anglaises, très poussée. Alice Terry, que nous voyons sous un aspect nouveau, ne perd rien de sa distinction et de sa beauté; je l'ai seulement trouvée plus près de nous, cette belle artiste que — tout en l'ayant approchée — je considérais un peu comme une «princesse lointaine», un idéal. «Un très beau film» me disait M. J.-L. Croze, le directeur de *La Critique cinématographique*, qui — en convalescence ici, après un accident d'auto — a vu, lui aussi, la fin des *Trois Passions*, «cette fin est d'une grande maîtrise».

Léonce Perret, avec la collaboration de Jean Cassagne, procède au montage de *La Possession*. Il compte être à Paris dans quelques jours, son film terminé.

— Et vous pensez en commencer un autre bientôt?

— A la fin du mois prochain.

— ...

— A Paris, j'ai la nostalgie de ce ciel, il faut que je revienne bien vite.

Raymond Bernard, qui prépare *Tarakanova*, était de passage aux studios Franco-Film, où, nous a-t-il dit, il doit travailler au mois de décembre.

Nous avons rencontré aussi M. Jean de Merly, l'éditeur; M. Maurice, des ateliers de tirage G.-M.-Films et de nombreuses personnalités de la Franco-Film: M. Robert Hurel, administrateur délégué et M. Corniglion Molinier, vice-président de la même société, de retour d'Angleterre où M. Hurel vient de conclure une très grosse affaire dont je ne peux parler, les accords n'étant pas encore ratifiés. Etaient présents également: M. Beaumont, assistant de M. Hurel, et M. Beauvais, directeur de la location.

La même semaine M. Léon Gaumont visita les studios Franco-Film qu'il n'avait pas vus depuis quatre ans. Lui en faisaient les honneurs, MM. Perret et Isnardon.

SIM.



LEE PARRY et JEAN MURAT, en auto, dans les rues du Caire tournent une scène du film.

UNE GRANDE PREMIÈRE

Les Films sonores et " L'Eau du Nil "

DEVANT une salle particulièrement brillante, Aubert a, pour la première fois en France, présenté au Caméo, l'autre jeudi, les nouveaux films parlants et films sonores réalisés par la Société Française des Films parlants d'après les procédés Gaumont, Pétersen et Poulsen, ainsi que *L'Eau du Nil*, grand film français tiré par Marcel Vandal du roman de Pierre Frondaie et dont l'accompagnement musical a été enregistré par le procédé Gaumont.

Disons-le tout de suite, le succès fut grand et l'on peut admirer sans réserve l'invention de M. Léon Gaumont.

La question du film parlant ou plutôt du film sonore avait fait naître une ardente polémique. Certains voulaient y voir la fin de l'art muet qui deviendrait un ersatz du théâtre — d'autres, incrédules, souriaient.

La question est victorieusement résolue. Le film sonore ne sera pas un succédané théâtral et l'art cinématographique n'a rien à redouter de lui. C'est une chose nouvelle et merveilleuse qui ouvre des horizons immenses

aux cinéastes et qui peut augmenter considérablement les moyens d'expression du septième art sans lui porter aucun préjudice, bien au contraire !

Nous avons dit ici ce qu'était le procédé Gaumont et comment la pellicule était impressionnée par le son en même temps que par l'image assurant ainsi un synchronisme parfait.

Donc chacun était fort curieux. Qu'allait-on voir et surtout qu'allait-on entendre ? Ce fut d'abord sur l'écran, l'apparition de M. Léon Gaumont lui-même, qui prononça une allocution pour présenter son invention au public — et tout de suite le public fut conquis. Le film parlant — on peut l'appeler ainsi dans ce cas, car vraiment il parlait, avait gagné la bataille, si tant soit qu'elle avait besoin d'être gagnée. Procédé remarquable qui nous permet de voir et d'entendre Marcelle Ragon de l'Opéra-Comique chanter un air de *Mignon*, Robert Latzarus jouer au violoncelle une sonate de Henri Ecclési-Salmon et le maître Victor Gille interpréter au piano un nocturne de

Chopin ! Et, en entendant une si parfaite reproduction de l'harmonie du violoncelle ou du piano, on en venait à rêver de ce que pourra être la vie de demain où les grands artistes ne disparaîtront plus puisque leur image et leur voix, leur art enfin, pourra être précieusement fixé sur la pellicule.

Après ces premiers films réalisés aux studios Gaumont, nous avons eu la primeur de *L'Eau du Nil*, de Marcel Vandal, Film d'Art à la photographie remarquable, d'une netteté, d'un modelé rarement atteints.

On connaît peut-être l'affabulation de ce film. A Paris, la famille de Sorgepois se trouve, à la veille de la ruine la plus complète. Parmi les créanciers les plus intraitables, Wirsoq, d'origine imprécise et équivoque, a jeté son dévolu sur la jeune Anne-Marie de Sorgepois et veut l'épouser. Il accable ouvertement de ses bienfaits le frère d'Anne-Marie : Arthur de Sorgepois, déclassé dépourvu de scrupules, au point de s'en faire un complice. Arthur pousse la candidature de Wirsoq auprès d'Anne-Marie.

Anne-Marie essaie de protester. Elle va prendre conseil auprès d'un ami d'enfance, Pierre Levannier, qui l'aime. Mais elle prend le silence de Pierre pour de l'indifférence et se laisse marier à Wirsoq.

Quelques mois après, en Égypte, où les nouveaux époux se sont fixés, Anne-Marie, retrouve soudain Pierre Levannier qui fait un voyage d'études. Pierre n'a jamais cessé de l'aimer et le lui avoue. Anne-Marie se jette dans ses

bras et, profitant de l'absence de Wirsoq, les deux jeunes gens entreprennent le long du Nil, une croisière. Ils promènent leur jeune amour dans la vallée la plus grandiose. Louxor, Karnak sourient à leur tendresse. Le jardin merveilleux d'El Ghazan leur fournit



JEAN MURAT et GASTON JACQUET.

le plus charmant des asiles. A Assouan, un vieux colonel anglais, qui vit dans la plus grande solitude en souvenir d'une femme aimée et disparue, se prend d'amitié pour les deux jeunes gens et leur offre l'hospitalité dans son bungalow.

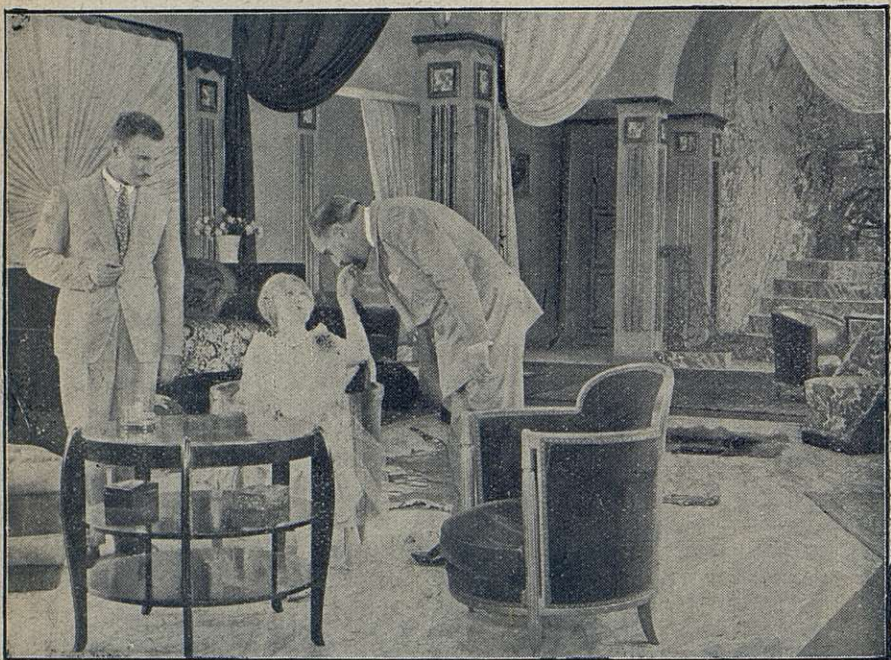
Le retour en Égypte de Wirsoq les oblige à rentrer au Caire. Pierre exige une situation nette. Anne-Marie, se soumet une fois encore à la volonté de ses parents. Elle ne peut quitter son mari.

Pierre, désespéré, va se réfugier chez Sir Basil... et cherche dans la mort l'oubli de tous ses maux.

Anne-Marie, désespérée de la perte de son amant, s'embarque pour la France.

Sur le même navire se trouve Sir Basil. Le hasard a réuni ces deux êtres liés par un tragique secret.

Marie et Pierre vivent leur idylle, beau rêve sur lequel pèse une fatalité qui semble se synthétiser dans les ruines monstrueuses de l'époque pharaonique. Marcel Vandal a fort bien réussi à créer l'atmosphère. Par instants *L'Eau du Nil* devient un calme poème d'amour, telles les images de la remontée du fleuve vers l'île de Philæ, tandis que



LEFEBVRE, LEE PARRY et MAXUDIAN.

Et tandis que disparaissent à l'horizon les côtes égyptiennes, l'image de Pierre Levannier s'estompe lentement dans la brume du soir.

Il est regrettable que la projection du film ait été coupée par instants par suite d'une mise au point hâtive, mais d'autant plus facilement réparable que l'après-midi nous avons eu la bonne fortune d'assister à une répétition où tout avait très bien marché.

Marcel Vandal a su utiliser les admirables paysages du Nil et les imposantes ruines égyptiennes, ne se bornant pas à tourner au pied du sphinx ou des pyramides mais remontant plus haut vers Louxor, Karnak et Assouan, ajoutant à son film romanesque un intérêt documentaire d'une valeur rare. C'est là, parmi tant de souvenirs, qu'Anne-

nous entendons — grâce au film sonore — le chant nostalgique des rameurs noirs.

La grande vedette allemande, Lee Parry incarne Anne-Marie de Sorgepois tandis que Jean Murat est Pierre Levannier. L'un et l'autre ont vécu avec sensibilité leur pauvre amour, Gaston Jacquet, en colonel anglais, est fort naturel quoique assez mal maquillé, René Lefebvre prête à Arthur de Sorgepois, ses qualités de naturel. Mais Maxudian, en Wirsoq, domine toute la distribution. Il a l'autorité, la puissance despotique bien dans l'esprit du personnage de Pierre Frondaie. Cette création comptera parmi les meilleures de ce grand artiste.

JEAN PASCAL.

Une Heure à "First National"

ALLO ! ALLO ! First National?...

— Est-il vrai, comme le bruit en a couru, que les Warner Bros aient acheté First National?

— Venez nous voir : nous vous dirons ce qu'il y a d'exact dans ce bruit...

Un quart d'heure plus tard nous étions rue de Courcelles.

— M. Krikorian, notre directeur, vous attend...

La main tendue, son fin visage éclairé d'un sourire, M. Krikorian nous accueille.

— Vous aussi avez appris la nouvelle, la grande nouvelle qui n'est qu'une fausse nouvelle !

M. Krikorian nous montre un câble du président de la First National, M. Irving Rossheim, qui met les choses au point... « De vente ou de fusion, point question. Les Warner sont devenus actionnaires de First National, mais First National et Warner Bros continueront, comme par le passé, à travailler séparément, chacun de son côté... » On a dit, mais tout ce que l'on a dit ne sont que murmures de studios ou de sorties de présentations; de la fumée dont il ne reste rien. Et, d'ailleurs, l'une comme l'autre de ces sociétés a son programme établi...

— Parlez-moi donc de la prochaine saison de First National.

— D'abord un grand, un très grand morceau : *Ciel de Gloire*, réalisé par George Fitzmaurice. C'est un hymne en l'honneur de l'aviation...

— Un peu une « Grande Parade » aérienne?

— C'est tout à fait cela. Cette production, appelée *Lilac Times* en Amérique, a dû être débaptisée ici. *Le Temps des Lilas*, qui est la traduction exacte de *Lilac Times*, ferait songer au *Temps des Cerises*; ce serait trop romantique pour nous et risquerait de ne pas être compris. Le film s'appellera donc en France *Ciel de Gloire*. Il a été tourné avec le concours de Britanniques, as de la guerre aérienne. Colleen Moore en sera la vedette avec Gary Cooper qui jouera l'amoureux... qui s'en va dans les nuages. Ce film

obtient en ce moment aux États-Unis un succès inouï. Sa présentation à Los Angeles fut triomphale. Les plus hautes personnalités y assistaient et le maire de New-York avait fait le voyage — cinq jours de wagon — pour y assister. D'ailleurs, dans la première semaine on a encaissé 21.700 dollars, un record !

« Mais, avant de sortir ce grand



M. KRİKORIAN.

film, nous avons à exploiter toute notre production actuellement programmée : *La Vie privée d'Hélène de Troie* et *la Thérèse Raquin* de Feyder, que vous avez certainement vus, et *Le Coup Franc* avec Richard Barthelmess et *Bérénice à l'école* avec Colleen Moore et *Trois heures d'une vie* avec Corinne Griffith et nous vous montrerons aussi Lya Mara dans *Vienne qui danse* et Milton Sills dans *La Vallée des Géants*; enfin aussi *Attractions* dont Van Duren et Mary Johnson sont les vedettes.

— En somme, votre firme a fait un très gros effort.

— Formidable ! Songez que 1.800 000 dollars ont été investis dans *La Divine Lady*, le dernier film de Corinne Griffith. Pour *Le Miracle*, que nous réaliserons prochainement avec

le concours de Max Reinhardt, un budget de 2 millions de dollars a été prévu...

— Et le film français? N'avez-vous pas l'intention de produire aussi chez nous, comme vous l'avez fait à Londres et à Berlin?

— Oui, le film français... le contingentement... On a beaucoup parlé du contingentement... Il est encore un peu tôt pour parler de nos idées à ce sujet. Mais je peux bien vous révéler que nous avons un projet de production française qui est en voie de réalisation. Nos dirigeants de New-York sont entièrement d'accord avec nous, mais ne me posez pas trop de questions...

— Pourtant le contingentement...

— Je veux appliquer le contingentement non seulement à la lettre, mais aussi dans son esprit. Aussi ai-je cherché la formule capable de concilier le point de vue français et le point de vue américain... Les frictions qui auraient pu se produire entre le cinéma français et celui d'outre-Atlantique ont été évitées. L'importation forcée en Amérique écartée, il restait à provoquer une libre collaboration sur la base d'une bonne volonté réciproque. Or, au lieu de nous borner à prendre quelques films français, nous avons conçu une véritable collaboration de production franco-américaine...

— Vous réaliserez donc en France des productions avec des artistes français et des artistes américains... »

M. Krikorian se lève.

« Je vous le répète, je ne puis rien vous dire de plus, en ce moment, mais il s'agit, je vous le redis avec plaisir, d'une véritable collaboration franco-américaine, dans l'esprit même du contingentement. »

Il aurait été malséant d'insister. Un producer n'aime guère dévoiler des projets qui ne sont encore que des projets, même lorsqu'ils sont bien près d'être réalisés. Attendons. Mais soyons persuadés que M. Krikorian saura faire pour le cinéma français un effort utile. Remercions-le des intentions sympathiques qu'il manifeste en faveur des metteurs en scène et des artistes de France, son pays d'adoption.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

LES BONS SCÉNARIOS

Aux débuts du cinéma on crut faire merveilles en s'adressant aux acteurs connus et aux auteurs en vogue. Hélas, Ménélas! comme ils se révélèrent insuffisants. Ils ignoraient tout de l'écran qu'ils considéraient, en outre, comme un art inférieur.

Il fallut que des jeunes gens aient rêvé, longuement, en contemplant les premières images animées et vu le parti qu'on en pouvait attendre. Ils ont démontré qu'un scénario pour le théâtre avait d'autres lois qu'un sujet pour le film.

Il est curieux qu'on ne recherche pas davantage de bons scénarios. Combien d'écrivains, émus par le film, chercheraient et trouveraient d'admirables thèmes. Mais où pourraient-ils s'adresser?

Oh! sans doute l'idée n'est qu'un élément et la réalisation bien autrement essentielle. *Cabiria* était admirable tandis que *Jules César* entrepris avec des moyens énormes fut un four noir. Le plan initial ne vaut que par la double collaboration du metteur en scène et de l'artiste. Prenons *Métropolis*: le sujet est quelconque, mélange du *Germinal* de Zola et de *Quand le dormeur s'éveillera* de Wells. Seule l'adaptation lui prête une vie tumultueuse, flamboyante, immense.

Néanmoins l'importance du scénario n'est pas à démontrer.

Quand donc fera-t-on appel, réellement, pour peupler le cinéma de visions nouvelles, aux poètes et aux artistes, à tous ceux qui comprennent la noblesse émouvante de l'image animée. On ne renouvellera le cinéma qu'avec de l'intelligence et de la sensibilité. Ce n'est pas en cherchant qu'on trouve, mais en faisant savoir, bien haut, qu'on encourage les idées intéressantes. M. Tout le monde a plus d'esprit que M. de Voltaire.

Vous direz que chacun est persuadé qu'il n'a rien à se reprocher, dans cet ordre de choses.

C'est même pour cela que ce pourrait aller mieux.

MAURICE PRIVAT.



BORIS DE FAST ET LILIAN HALL-DAVIS

Le grand artiste de composition Boris de Fast, qui avait été engagé en Amérique aux United Artists, a été rappelé en Europe pour une création importante de « Volga! Volga! », une très grande production de Tourjansky, réalisée dans les studios de Berlin. Boris de Fast est représenté ici dans une scène de ce film avec Lilian Hall-Davis.

" LE JARDIN



Ces trois scènes sont tirées du grand film de Rex Ingram distribué par la
Cette remarquable production passe actuellement en exclu

D'ALLAH "

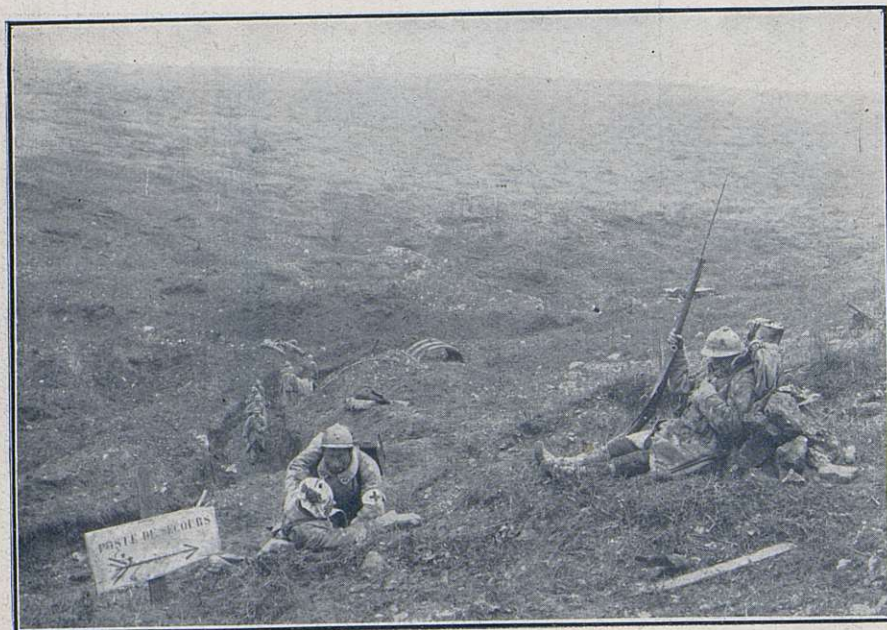


IVAN PÉTROVITCH ET ALICE TERRY

Metro-Goldwyn et dont Alice Terry et Ivan Pétrovitch sont les vedettes.
sivité au Madeleine-Cinéma où elle obtient un gros succès.

" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "

FILM DE LÉON POIRIER



Au bord du chaos.



Le ravin du Helly.



Poste de secours.



Infirmiers dans la nuit.

La présentation de ce grand film
aura lieu le 8 novembre à l'Opéra.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Albert Préjean à la tribune du Palais-Bourbon.

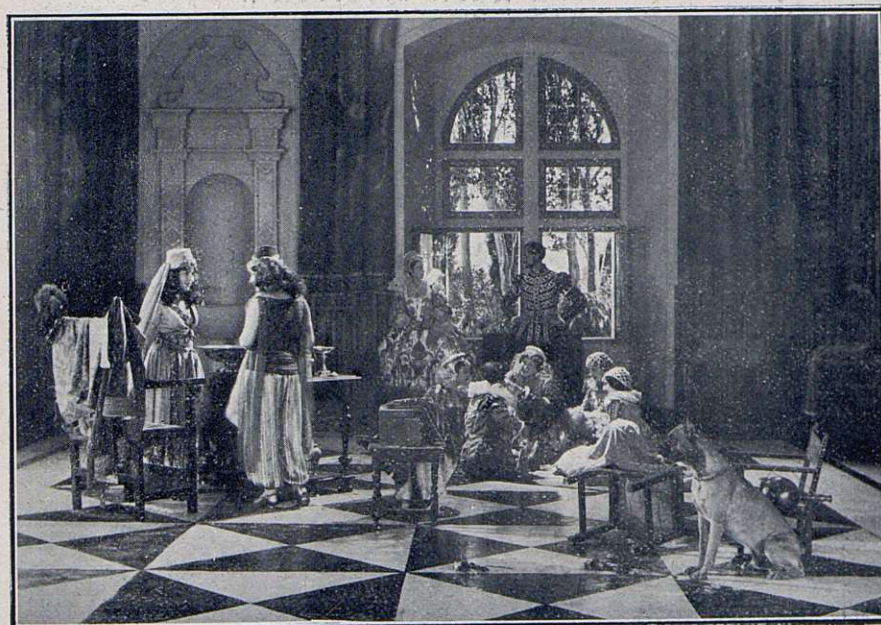


Henry-Russell, entouré de députés et de journalistes, dans les couloirs de la Chambre.

Ces deux scènes sont extraites du film que Jacques Feyder vient de terminer, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, pour Albatros et Sequana-Films.

(Les Films Armor, concessionnaires pour la France et ses colonies.)

" LE TOURNOI DANS LA CITÉ "



Deux scènes du grand film réalisé par Jean Renoir, pour la Société des Films Historiques, d'après le scénario de H. Dupuy-Mazuel et dont une partie des extérieurs et quelques intérieurs ont été tournés dans la cité de Carcassonne.

" CADET D'EAU DOUCE "



Buster Keaton est ici représenté dans sa toute dernière production qui remporte actuellement un grand succès en exclusivité au Ciné Max-Linder.

" LE PLUS BEAU MARIAGE "



Une scène de cette production de la Pax-Film qui, après une exclusivité au Ciné Max-Linder, passe à nouveau sur les Boulevards, cette fois au Corso.

Nouvelles de Genève

De notre correspondant particulier.

Dans les revues, un peu partout, on se plaît volontiers à discourir sur les qualités requises pour être acteur ou actrice de cinéma, metteur en scène, opérateur, voire même chef d'orchestre ou pianiste chargé de l'accompagnement musical d'un film. Des directeurs de salles, on ne dit rien, ou presque, sauf à constater qu'à tel ou tel, tout semble sourire, cependant que cet autre est poursuivi d'une effroyable déveine.

La malchance ! Explication facile, un peu simpliste. A rechercher les éléments profonds des causes d'insuccès, on découvrirait souvent, sous l'apparente fatalité, des plaies ou des vices rédhibitoires chez le directeur de cinéma le rendant impropre à exercer avec bonheur ses délicates fonctions. Car si au cinéma comme en politique « gouverner, c'est prévoir », encore faut-il d'autres qualités. Nous admettons, naturellement, qu'un directeur de cinéma doit pouvoir s'appuyer sur des sommes assez rondes pour assurer sa publicité. Sans publicité, le meilleur film reste ignoré et ne fera pas recette. Cette considération primordiale mise à part, il nous semble indispensable qu'un bon directeur ne soit pas sans posséder une certaine compétence dans la branche qu'il exploite. On ne s'installe pas marchand sans connaître le nom et la valeur de sa marchandise, ou du moins l'on cherche à se renseigner. Or, dans le domaine du cinéma, il n'est aucunement tenu compte de ce truisme. Du jour au lendemain, par simple envie de gagner beaucoup d'argent (ce qui est en soi légitime, mais pas aussi aisé qu'on se le figure) on peut s'installer dans un fauteuil directorial, « visionner » des films, les louer et les imposer au public, ce qui devient grave. S'imaginent-on, en effet, combien d'amateurs de cinémas ou de néophytes se sont transformés en détracteurs du cinématographe pour avoir assisté au déroulement de quelque prodigieux « navet » ? Et se rend-on compte du mal que causent à toute l'industrie du film ces tranchemontagnes, ces nouveaux venus orgueilleux ? Le résultat financier vient évidemment, après quelques mois d'inepte exploitation, doucher ces incompetents. Mais beaucoup de mal a été commis, et geindre ne sert à rien.

Cette compétence nécessaire pour le directeur de salle ne s'applique toutefois pas qu'aux strictes connaissances cinématographiques. Elle sera insuffisante si elle n'est accompagnée de ce précieux sens, de cette quasi-divination des goûts du public en général, et de « son » public, en particulier. Je connais de petites salles qui font de belles affaires en se spécialisant, par exemple, avec les films du genre cow-boy. Vous croyez qu'à voir chaque semaine un Hoot Gibson, un Tom Mix, un Buck Jones, un Ken Maynard, un Jack Hoxie, dans la même éternelle histoire de shérif, cela peut finir par lasser ? Il se trouve en tout cas suffisamment de spectateurs pour en réclamer encore : « Donnez-nous en trop !... » semblent-ils dire. On aurait grand tort de les priver, puisque tel est leur plaisir et qu'ils le payent.

Tous ne rêvent pas que de l'Arizona. Plus éclectiques, il faut à certains cinéphiles une grande variété de films pour susciter leur curiosité et stimuler ensuite des sensations émoussées par trop de déjà vu. Et je pense que c'est pour obéir à ce principe que l'Alhambra comme le Grand Cinéma, qu'on peut prendre comme modèles de bonne exploitation, font succéder des films aussi divers. Qu'on en juge : *Napoléon*, *La Vie de Martin Luther*, *Le Moulin Rouge*, *Le petit Frère L'Homme qui rit* (Alhambra) ; *Le Drame du pôle*, *La Danseuse Orchidée*, *La Sonate à Kreutzer*, *La Confession*, *L'Ami Fritz* (Grand Cinéma). Est-ce assez varié, capable de ranimer les goûts les plus blasés ?

D'autres salles vivent des « reprises » et recrutent ainsi toute une clientèle qui ne se dérange que pour les films dont il a beaucoup été parlé.

De ces exemples d'exploitation, qui ne sont pas particuliers à Genève seulement, on peut conclure que la mauvaise chance est souvent l'apanage de mauvais directeurs. Sachons donc apprécier et rendre un modeste hommage à ceux qui exercent un métier difficile entre tous, où les erreurs coûtent cher, et ne croyons pas trop facilement que, pour avoir payé sa place, nous sommes tout à fait quittes envers ceux qui peuvent, ou non, — puisqu'ils choisissent les films — nous dispenser les joies les plus multiples, les plus violentes ou les plus suaves.

EVA ÉLIE.

A BRUXELLES

Décidément, Adolphe Menjou est une vedette préférée des Bruxellois. On s'est — selon la formule consacrée — écrasé au Coliseum durant les représentations de *Monsieur Albert*. Du reste l'excellent artiste y déploie tout à loisir, dans un rôle fait sur mesure, ses qualités d'élégance flegmatique et souriante. Sa femme, Kathryn Carver, y est délicieuse aussi et le film en lui-même est agréable et varié. Pourquoi diable y présente-t-on encore ce détail, déjà noté dans *L'Opinion Publique* du grand Charlie, de mets faisant servis aux clients de grands restaurants parisiens ? Ici, la chose s'aggrave du fait qu'un vague maharadja ayant mangé de ces mets (des canards en l'occurrence) est victime d'un empoisonnement assez grave pour faire les frais d'un article de première page dans les quotidiens. Et M. Albert, lisant cet article, semble trouver cet événement extrêmement divertissant. Étrange, étrange ! Est-ce ainsi que cela se passe en Amérique ou bien, aux yeux des Américains, cela fait-il partie des mœurs françaises. En tout cas, si je faisais partie du syndicat des hôteliers et restaurateurs de France, je trouverais que c'est l'occasion ou jamais de protester au nom de la corporation. A part ce détail gastronomique et légègement « empoisonnant », *M. Albert* est un film aussi divertissant qu'agréable et dont le succès, je pense, sera durable.

Au point de vue du film français, il est bon de signaler le succès vraiment triomphal de *La Valse de l'Adieu*. Pierre Blanchard y est parfait de tact et de mesure (cette seconde qualité s'impose dans un rôle de musicien).

Après trois semaines de succès, *Le Batelier de la Volga* a quitté l'écran du Lutetia.

P. M.

Une Soirée au Ciné d'avant-garde

NEUF heures du soir, il fait froid, les enseignes lumineuses trouent la brume opaque, un dédale de rues tortueuses à mi-côte de la Butte. Après un dancing borgne d'où s'échappent les sons nasillards d'un accordéon, nous nous trouvons soudain devant une étrange façade ; mélange impressionnant d'Art moderne et de Caligari.

Après avoir franchi le seuil de ce Temple mystérieux, on aperçoit une longue galerie, où s'égayent, sur les murs, toute une série de tableaux cubiques, qui, malgré une diversité de teintes harmonieuses, restent une énigme quant à leur signification ; et contribuent à créer cette ambiance si originale, qui est le secret du « Studio 28 ».

Mais déjà une foule élégante se presse, et le hall a bientôt l'aspect d'un salon où, parmi les fracs et toilettes claires, se croisent l'artiste, le peintre et le littérateur.

Voici que par trois fois les lampes s'éteignent, chacun gagne son fauteuil, et bientôt apparaît sur l'écran, une série d'anciennes mais charmantes vues abondamment colorées, que nous admirons tout petits, sur la toile de notre vieille lanterne magique ; marines, paysages mauresques, gravures comiques de 1900, défilent devant nos yeux, le tout terminé par une rosace multicolore et mobile, chef-d'œuvre certain de l'époque et peut-être précurseur du mouvement dans la projection.

Succède un film tourné en 1908, sur *Tolstoï intime*, documentaire de valeur qui nous transporte dans les terres du littérateur, et nous dévoile un coin de la vie privée de ce grand homme ; film excellent pour l'époque et d'ailleurs très apprécié par le public.

Ensuite *La Marche des Machines* de Eugène Deslav, film sans sous-titre ; d'une sûreté de réalisation étonnante, d'une précision dans le choix des angles, qui dénotent chez Eugène Deslav une maîtrise parfaite, c'est là, je crois, parmi cet enchevêtrement de volants, de pistons, de courroies, de surimpression, que réside la formule du cinéma pure-

ment visuel, c'est le film de l'industrie, de la vitesse, de l'avenir, le public est conquis, les braves crépitent. Très bien Eugène Deslav.

La première partie se termine par un vieux film, avec Buster Keaton, je ne citerai pas le détail de ce film comique, mais imaginez-vous une maison où tout est mû par l'électricité, fauteuils, tables, lits, escaliers, etc., un personnage brouille les combinaisons, voyez le résultat, et avec Buster Keaton ! film désopilant qui met la salle en joie.

Le spectacle se termine par une adaptation cinématographique de *La Puissance des Ténèbres*, de Robert Wiene (et non Conrad comme l'annonce à tort le programme), interprété par la troupe du Théâtre d'Art de Moscou. L'action est un peu lente, monotone, compliquée, et les acteurs oublient trop souvent qu'ils sont au cinéma et non au théâtre. Ce film est sans intérêt, d'ailleurs l'accueil du public est la meilleure des critiques, des applaudissements polis saluèrent la fin de la soirée.

Malgré tout, dans la bousculade du vestiaire, entre une canne et un chapeau, je note des impressions : Curieux ! original ! bonne soirée ! deux très bons films.

Les portes sont ouvertes, l'obscurité de la rue absorbe la foule, il fait froid. Il est minuit.

GEORGE VINSON.

A BALE

La saison s'est ouverte avec une série de beaux films. Nous constatons avec grande satisfaction qu'avec la technique avancée les scénarios aussi ont gagné en profondeur.

Song (Argent maudit), qui remporte au Wittlin un succès bien mérité, met en évidence une étoile chinoise, la belle Anna May Wong, qui a trouvé là un rôle tout à sa convenance. Quelle sobriété dans le jeu et quels yeux merveilleux ! C'est de la pure cinématographie. Une autre star qui fera encore parler d'elle, c'est Dita Parlo dans *Le Chant du Prisonnier* (le titre n'est pas très heureux). Le film est présenté au Fata Morgana. Il n'y a que trois acteurs : Lars Hanson, Gustave Frolich et Dita Parlo ; mais il y a un régisseur de la classe de Joe May qui a su tirer tout le meilleur parti du scénario. C'est une très belle bande, *Madame Récamier* a débuté à l'Alhambra et continué à l'Eldorado. Là encore on ne peut qu'admirer le jeu intelligent de Marie Bell. *Moulin Rouge*, de E.-A. Dupont, a fait des salles combles à l'Alhambra. Tout le monde a voulu voir Olga Tschekowa dans son meilleur rôle. Ms.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE JARDIN D'ALLAH

Interprété par ALICE TERRY, IVAN PÉTROVITCH, MARGEL VIBERT.
Réalisation de REX INGRAM.

Le Jardin d'Allah, réalisé par Rex Ingram d'après l'œuvre de Robert Hickens, est le drame poignant d'un moine dont la foi s'éteint et qui fuyant le cloître ne peut oublier même dans un amour humain les vœux qu'il a prononcés. L'empreinte monastique est-elle donc indélébile ? Rex Ingram n'avait jamais encore traité à l'écran un conflit moral d'une si haute portée ; il a réussi un beau film, mieux, un film qui fait penser douloureusement.

Au Monastère de Staoueli près d'Alger, Boris Androvsky, en religion père Adrien, est chargé des relations avec les touristes qui viennent visiter la fameuse fabrique de la *Trappistine*. Des échos de la vie profane pénètrent jusqu'au monastère et Boris, qui a prononcé ses vœux à peine au sortir de l'adolescence, se sent tout à coup indigne de la robe qu'il porte. Il fuit la Trappe.

A ce moment, vient en Afrique une orpheline anglaise, Evelyn, qu'une mère éleva dans les plus purs principes du christianisme et qui fuit le monde de la capitale pour trouver le calme des heureuses solitudes.

Les deux jeunes gens se rencontrent dans les jardins de Beni-Mora dont le propriétaire, le comte Antéoni, est un ami de la jeune fille. Ils s'aimeront.

Cependant Boris n'a pas trouvé le bonheur qu'il rêvait. Sa conscience, du moins, ne lui permet pas de l'apprécier. Se sachant renégat, plein de remords devant son parjure, l'angoisse le ravage. Evelyn s'en aperçoit et l'interroge en vain. Et soudain d'émouvantes circonstances entraînent l'aveu : son âme appartient à Dieu auquel il l'a donnée ! La jeune femme comprend. Il serait sacrilège d'essayer de garder Boris, le cœur déchiré, elle le conduit devant la porte du monastère, le vrai refuge, le seul pour les croyants comme lui.

Et l'amour d'Evelyn se reporte sur le fils né après la séparation et devant qui sa douleur décroît à mesure qu'il grandit.

Ce dénouement mélancolique donne à l'œuvre un ton de sincérité rare. *Le Jardin d'Allah* est interprété de remarquable manière par Alice Terry qui s'y montre émouvante et belle, sincère aussi et toujours profondément humaine. Ivan Pétrovitch, dans le rôle de Boris Androvsky, a fait preuve d'une magnifique autorité. Cet acteur, en pleine maîtrise de son talent, a trouvé dans *Le Jardin d'Allah* un rôle à sa taille. Et Marcel Vibert s'y montre excellent.

La mise en scène est très évocatrice du milieu et du pays ; le réalisateur nous découvre la vie des quartiers arabes et la dévorante fournaise du désert battu par le simoun. Admirable cadre pour ce drame de conscience.

LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Interprété par FALCONETTI, SILVAIN, MAURICE SCHUTZ, CAMILLE BARDOU, A. ARTAUD, GILBERT DALLEU, etc.
Réalisation de CARL DREYER.

Au moment où la *Passion de Jeanne d'Arc* commence sa carrière, il faut rappeler l'impression profonde, angoissante et magnifique que ce film a produite lors de sa présentation corporative. Nous n'avons pas vu des acteurs jouer des rôles ; nous avons vu, par la magie de Carl Dreyer, de pauvres humanités palpiter et souffrir, déchirées dans leur foi et leur sincérité par les passions d'une époque bouleversée. Sans maquillage, sans figuration innombrable, sans truc, avec des décors stylisés *La Passion de Jeanne d'Arc* est de la vie — et quelle vie !

Nous suivons sur le visage de Falconetti, qui ne fut jamais plus sincère, toute la souffrance humaine — cette femme est Jeanne d'Arc même, comme Silvain est Cauchon, comme Schutz est Loyseleur, comme Bardou est le maréchal anglais. Au-dessus d'eux, les dominant, il y a la croyance aveugle. En voyant un tel film, il faut se souvenir des tiraillements et des passions qui bouleversaient la France de l'époque. Une période troublée crée l'injustice et cette injustice devient la justice dans l'aveuglement de la passion. Nous

L'avons bien vu pendant la Terreur et nous l'avons connu pendant la guerre. Comme certains trop vite criaient alors à l'espion, les contemporains de Jeanne, parce qu'ils étaient Bourguignons ou Anglais, criaient à l'hérésie et demandaient le bûcher pour la malheureuse. Il faut se souvenir et ne pas croire que *La Passion de Jeanne d'Arc* est une œuvre de haine ou de parti-pris. C'est une œuvre; grande œuvre qui fera date dans l'histoire du cinéma.

MAVIS

Interprété par ELGA BRINKS, HENRY EDWARDS, MIEL MANDERS.

Mavis n'est pas un film à thèse, bien qu'il pose l'effroyable question de l'alcoolisme dans le mariage. Son action serrée, concise, le place parmi les meilleurs. Que fera une femme mariée à un alcoolique qui la brutalise et devient un véritable danger? Un ami du ménage emmène l'ivrogne dans une propriété au bord de la mer et, après avoir tenté en vain de l'arracher à son vice, le laisse mourir dans une scène d'une rare puissance dramatique. L'épilogue de *Mavis* est profondément émouvant et bien dans le ton de l'œuvre.

Elga Brinks est une touchante victime que retient le souci de l'opinion mondaine; Henry Edwards est sobre et Miel Manders incarne avec beaucoup de talent le rôle de l'ivrogne.

Excellente mise en scène.

SUXY SAXOPHONE (reprise)

Interprété par ANNY ONDRA, GASTON JACQUET, MALCOLM TOD, OLGA LIMBOURG, MARY PARKER.

Suxy Saxophone vient à peine de finir son exclusivité sur les boulevards — sorte de consécration pour un film — qu'elle apparaît sur les affiches des salles de quartiers. A n'en pas douter elle y trouvera le même succès et Anny Ondra mettra en joie le grand public toujours sensible au mouvement qui est la vie et à l'entrain qui est la joie. Et, après de cette Maë Murray européenne, Gaston Jacquet, Malcolm Tod, Olga Limbourg, Mary Parker trouveront le succès — comme ils l'ont déjà connu.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Le film, «La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc», est terminé

M. Marco de Gastyne vient de donner le dernier tour de manivelle de sa *Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* (Jeanne à Domrémy) au studio Natan.

Jeanne d'Arc (Simone Genevois) que nous avons vue, toute fière, assister au sacre du roi, haletante et fougueuse, au milieu des batailles, et tordue de douleur sur son bûcher, est redevenue la jeune paysanne ignorante de sa destinée.

Les voix divines ne l'ont pas encore sollicitée. Elle ignore encore que, du fils de Jupiter et de Junon, elle deviendra et demeurera la servante au grand cœur.

Pour le moment, Jeanne promène sur la paille et sur l'herbe ses délicieux petits pieds nus; elle joue avec de petits camarades vêtus de pourpoints aux éclatantes couleurs. Et tous poursuivent un chat, un pauvre chat que les lumières des sunlights effraient passablement.

La scène est tournée, mais ensuite, toutes les ruses et tous les appâts seront impuissants à obtenir du chat qu'il consente à ce qu'on prenne un gros plan de lui.

POUR UN DISPARU

Deux souscriptions ont été ouvertes au profit de la veuve de notre regretté confrère Georges Dureau. L'une, d'un commun accord entre la Chambre syndicale de la Cinématographie et l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, l'autre par le directeur d'une revue corporative. Afin d'éviter toute confusion, le Comité de l'Association Professionnelle de la Presse cinématographique tient à déclarer que toutes les sommes qui lui ont été versées ont été remises à Mme veuve Georges Dureau au fur et à mesure de leur réception.

Nous pensons que cette déclaration incitera le promoteur de la deuxième souscription à faire de même afin de couper court aux bruits fâcheux qui ont couru ces temps derniers.

LES PRÉSENTATIONS

La Femme d'hier et de demain

Interprété par ARLETTE MARCHAL, LIVIO PAVANELLI, VIVIAN GIBSON, IGO SYM
Réalisation de H. PAUL.

La Femme d'hier et de demain, réalisé par H. Paul d'après l'œuvre d'Alfred Schirokauer, est une production fort intéressante qui pose la question de l'amour dans le mariage. Film à thèse, alors? Point. Film qui demeure un bon film bien charpenté, mais qui s'élève vers un problème psychologique. Il ne messied pas que le cinéma, après le théâtre, effleure de graves questions.

Donc Hans Röhn, avocat réputé, considère le mariage comme le plus terrible ennemi de l'amour. La raison? Hans Röhn a trop entendu, dans son cabinet d'avocat, les tristes confidences d'époux mal assortis; il ne croit plus au mariage... Mais il s'prend de sa secrétaire, Anna de Lobach, fille d'un colonel russe exilé. Au cours de soirées de travail, l'intimité grandit entre eux, et Anna, gagnée aux idées de l'avocat sur le mariage, se donne à lui avec une sorte de ferveur mystique sachant bien qu'il ne l'épousera pas. Mais

lorsque son père apprend la chose il somme Hans Röhn de réparer ses torts et d'épouser sa fille. C'est Anna elle-même qui s'y oppose... Les amants sont allés se cacher à Lugano où ils ont fait la connaissance de Mr et Mrs Perrin, un banquier américain et sa femme. Mr Perrin offre

une excellente situation à Hans dont il connaît le talent. Mais Mrs Perrin dit un jour son dégoût pour les femmes qui vivent maritalement avec leur amant et, incidemment, Mr Perrin déclare qu'il



LIVIO PAVANELLI et ARLETTE MARCHAL, dans une scène de *La Femme d'hier et de demain*.

n'aurait jamais donné sa confiance à un homme qui ne serait pas marié... Que feront Hans et Anna? Après bien des hésitations, ils se marieront et, qui mieux est, seront heureux. Preuve que le bonheur peut exister entre époux.

Pour les nécessités de l'action et

pour établir la thèse chère à l'auteur, le réalisateur nous a montré un couple légitime assez malheureux : une femme qui, à Hans, avocat, a révélé la bassesse de ses sentiments et qui a justement épousé un de ses amis, Hugo Stern. Il y a là un contraste un peu arbitraire qui permet au metteur en scène d'insister davantage sur la pureté d'Anna l'irrégulière. Le rôle de la mauvaise femme — mauvaise femme mais non pas « vamps » — a été adroitement traité et a semblé très naturel. Il est vrai qu'il est tenu par Vivian Gibson, tout à fait remarquable.

La Femme d'hier et de demain est un excellent film qui plaira dans sa forme et espérons-le dans son esprit. Il est bien joué par une excellente troupe, en tête de laquelle s'inscrit le nom d'Arlette Marchal, et dont c'est le premier film depuis son retour d'Amérique. La belle artiste n'a rien perdu de ses qualités d'élégance, on aurait voulu peut-être la voir plus émotive, elle a cependant joué avec beaucoup d'art certaines scènes difficiles. Elle a su être son personnage : fille noble, contrainte par les nécessités de la vie à travailler et qui garde une grande dis-

tinction. Sa liaison avec Hans Röhn, dont l'épilogue est le mariage, est toute naturelle, l'amour devant fatalement unir deux êtres d'élite. Livio Pavanelli a joué avec beaucoup de naturel le rôle de Hans Röhn évitant l'outrance et demeurant toujours juste, Vivian Gibson est apparue dans le rôle trop court à notre gré de l'aventurière, qui, elle, admet fort bien le mariage, quitte à divorcer !

La mise en scène de H. Paul est intéressante. Les intérieurs sont bien éclairés, les personnages bien photographiés et il y a des premiers plans qui mettent en valeur les artistes. Tournés en partie à Lugano, au bord du lac célèbre, et sur les terrasses qui le dominent, parmi les fleurs et la verdure, les extérieurs ont un charme prenant d'une poésie délicate qui est un cadre délicieux aux amours de Hans et de Anna.

Et ce décor naturel est comme un prélude à l'épilogue apaisant de *La Femme d'hier et de demain*, film violent, par instant cruel — bon film — dont le développement est naturel, aisé, sans heurt et dont le dénouement est logique.

LUCIEN FARNAY.



Une attitude d'ARLETTE MARCHAL dans *La Femme d'hier et de demain*.



ANDRÉ ROANNE et DOLLY DAVIS dans une scène de *Dolly*.

DOLLY

Interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, OLIVIER, FLOURY.
Réalisation de PIÈRE COLOMBIER.

DOLLY, fille unique de M. Champigny, riche industriel, revient de Londres. Dans l'hydravion qui l'amène à Juan-les-Pins un jeune homme attire son attention.

Par un heureux hasard, elle le revoit chez elle et le trouve charmant. En vérité, Robert Normand ne s'occupe pas d'elle. Il est trop épris de Marianne Champigny, la jeune et élégante belle-mère de Dolly. La jeune fille ne s'aperçoit de rien. Elle prend pour elle les hommages, les fleurs et aussi la lettre dans laquelle Robert donne un rendez-vous à Marianne à bord de son yacht. Au cours de la promenade Dolly tombe à la mer, Robert la sauve. Les événements se précipitent. Le soir même, ils sont fiancés. Le jeune homme, furieux, avoue à Dolly qu'il ne l'aime pas.

— On vous aimera, on vous adoncra, lorsque vous serez une femme !

Dolly comprend tout... Pour son père, ils resteront fiancés quelque temps.

Le lendemain, désillusionnée, avide de vengeance, elle déclare à Gilles, fétard, ni beau ni jeune, qu'elle l'adore. Lors d'une fête donnée chez lui, elle

apparaît reine de la soirée, excentrique et provocante.

Robert en devient fou, mais Dolly s'aperçoit que sa conduite la sépare de lui à jamais. A l'aube, elle prend place dans l'hydravion qui la ramènera à Londres. Robert, désespéré d'être passé à côté du bonheur, arrive également dans la carlingue. Le hasard les réunit à nouveau, tandis que l'oiseau prend son essor dans le soleil ; leurs lèvres, enfin, se rejoignent.

Dolly Davis nous fait admirer la diversité de son talent. Jeune fille riieuse et candide, amoureuse puérile, elle se transforme merveilleusement en femme coquette et volage. Cette grande artiste est étonnante de mouvement. André Roanne interprète le rôle de Robert Normand avec toute sa finesse d'expression habituelle. Sportif accompli et même très sûr, il est le digne partenaire de Dolly.

Ady Cresso (Marianne) porte à ravir de superbes toilettes et la silhouette du mari réalisée par Olivier est irréprochable.

Floury a composé un personnage

très réussi de fétard incorrigible. Les extérieurs superbes que permet notre Riviera, merveilleusement étudiés, les intérieurs, d'une élégance rare, servent de cadre à cette comédie spirituelle et enjouée qui plaira certainement à tous les publics.

Il faut signaler particulièrement les scènes de plage où le réalisateur a su fort habilement tirer parti de la figuration qui s'offrait libéralement à la caméra. Remarquables aussi les scènes de golf avec des champs profonds d'une admirable qualité de photo.

Jacques Colombier, le frère du metteur en scène, est un décorateur extrêmement moderne et qui a des idées.

La réalisation de Pièrre Colombier est admirablement soignée. C'est frais, jeune, élégant et bien moderne.

Un succès de plus pour Jean de Merly qui nous présente ce film.

La projection de *Dolly* fut précédée de la vision d'un film en couleurs naturelles tourné en marge de la production de Pièrre Colombier. Ce film, photographié d'après le procédé Keller Dorian, a causé quelque déception. Il est possible, c'est même à peu près certain, que le manque d'ampérage soit cause de la pitoyable projection de ce documentaire. Le public n'a pas à connaître ces excuses, il ne voit que le spectacle avec ses qualités et ses défauts.

M. PASSELERGUE.

TROIS JEUNES FILLES NUES

Interprété par

NICOLAS RIMSKY, FRANÇOIS ROZET, RENÉ FERTÉ, PIERRE LABRY, ANDRÉ MARNAY, J. MARIE-LAURENT JEANNE HELBLING, ANNABELLA et JENNY LUXEUIL.

Réalisation de BOUDRIOZ.

Trois Jeunes Filles nues est un film gai. Chacun s'est plu à s'amuser en travaillant, ce qui nous a donné une production de haute liesse. Je crois pourtant que le film aurait pu être plus joyeux, mais ne chicanons pas, c'est une comédie et, puisque nous y avons ri, c'est une bonne comédie. Chercher le vraisemblable dans une

comédie serait être bien exigeant, et, puisque Boudrioz nous a amusés, bravo Boudrioz ! On connaît le scénario des *Trois Jeunes Filles nues*, et comment, du cours d'anglais, ces petites filles deviennent danseuses de music-hall. Le coupable est leur chaperon, Hégésippe, un brave homme d'ailleurs. Mais les trois jeunes filles ne tourneront pas mal selon la bonne expression, mais tourneront simplement puisqu'elles feront du cinéma...

Nicolas Rimsky était Hégésippe. C'est dire qu'il anime son personnage en grand comique. Je voudrais voir Rimsky dans un rôle tragique, chez lui il y a quelque chose d'amer — même dans la plus folle gaieté — et il doit un jour se montrer à nous dans un rôle dramatique. Puisqu'Henry Bataille est à la mode au cinéma, pourquoi quelque réalisateur ne tournerait-il pas *Polichè* avec Rimsky dans le rôle que Maurice de Féraudy a créé au Français ? François Rozet et René Ferté ont de l'élégance, mais ils ont eu l'un et l'autre des rôles moins sacrifiés, André Marnay a de l'autorité et Pierre Labry de la rondeur. Jeanne Helbling et Annabella sont gentilles et J. Marie-Laurent est digne. Jenny Luxeuil, dont c'étaient les vrais débuts au cinéma, a montré qu'il y avait en elle l'étoffe d'une étoile, elle est jolie et a su donner à son rôle une personnalité et un relief intéressants.

Les *Trois Jeunes Filles nues* plairont et feront rire, et c'est si beau de pouvoir faire rire !

LE PERROQUET VERT

Interprété par

EDITH JEHANNE, MAXUDIAN, PIERRE BATCHEFF, JIM GÉRALD, BÉRANGÈRE, DIANA KOLTCHAKI.

Réalisation de JEAN MILVA.

Pour ses débuts au cinéma, Jean Milva n'a pas hésité à s'attaquer à un sujet particulièrement dramatique : celui de la fatalité. Tiré du roman de la princesse Bibesco, *Le Perroquet vert* est l'histoire cruelle de Natacha, descendante d'une famille noble d'un pays balkanique, qui est la victime de cette fatalité. Un perroquet vert en est le symbole. Cet oiseau porte malheur et le père de Natacha refuse de lui en donner un. Ce désir qu'elle ne

put combler est l'image de son destin que les cartes lui ont révélé : la réalité heureuse lui échappera comme l'oiseau de son rêve.

Et, au long du film, cette fatalité la poursuivra. Son père, rentré à Jitomir, organise un coup d'état avec Félix Soltikoff, mais il est frappé à mort par un traître qui cherchait à tuer Soltikoff dont la tête est mise à prix. Prévenue, Natacha accourt mais trop tard ! Elle sauvera cependant Félix Soltikoff en souvenir des soins que M^{me} Soltikoff prodigua à son père mourant.

Mais au moment où Natacha va enfin connaître le bonheur et s'unir à Félix, une aïeule lui apprend que ce Félix est son frère adultérin. Et la pauvre enfant ne trouve d'autre consolation que le couvent...

J'ai dit que *Le Perroquet vert* était le début de Jean Milva dont la mise en scène est riche de promesses. Sa personnalité pourra s'affirmer mais son film est par instants nettement influencé par le souvenir de Fritz Lang et de Jean Epstein. Il y a une montée d'escalier fort bien traitée et le mouvement de l'œuvre est excellent.

Edith Jehanne a incarné le rôle de Natacha avec la puissance que nous lui connaissions. Sa personnalité s'y affirme et elle doit être considérée comme une des grandes vedettes de l'écran européen. Bérangère est l'aïeule ; elle passe dans le film comme l'image de la fatalité. Diana Koltchaki a été excellente. Maxudian fut Maxudian : cet artiste est toujours juste. Jim Gérald dans un rôle de sauveteur et d'ami fidèle, bon chien de Terre-Neuve, a été amusant. Quant à Pierre Batcheff, il s'est révélé un acteur original et sa composition de Félix Soltikoff mérite les plus grands éloges, car nous avons vu cette fois un nouveau Batcheff, non plus un jeune premier joli, mais un homme, un partisan plein de vigueur.

AMOUR NOIR ET BLANC

Réalisation de L. STAREVITCH.

Amour Noir et Blanc est joué par des poupées — les poupées de L. Starevitch — et constitue un film particulier, original et amusant. C'est une satire du studio, et le réalisateur

doit certainement être un ironiste. Mais c'est aussi un artiste, car son film est une joyeuseté qui ne fait pas oublier l'effort qu'il a fallu fournir — effort de patience et effort d'imagination — pour animer de la sorte de la baudruche et quelques chiffons. J'ai beaucoup aimé le cow-boy, Charlot et la jeune première, c'est drôle, c'est amusant et c'est plein de vie — qualité immense pour des poupées.

LA ZONE

La Zone ! Étrange pays, comme la Cour des Miracles, si loin par son aspect particulier, exceptionnel, du Paris élégant et si près par sa situation au cœur même de la ville. La Cour des Miracles d'aujourd'hui entoure Paris d'une ceinture de crasse puisqu'elle est la patrie d'un peuple hétéroclite de chiffonniers qui draguent chaque matin les déchets vers leurs pittoresques lieux de triage. C'est cette vie que P.-J. de Venloo nous montre en un voyage filmé mené avec exceptionnelle habileté. Cinq heures du matin : la triste récolte ; neuf heures : le triage, encore plus triste. Les os, les papiers, les chiffons, les ferrailles aplatis par un marteau-pilon pour tenir moins de place, vont, sur un tapis roulant, vers leurs destinées respectives, mais se résumant pour tous en l'éternel retour, puisqu'ils vont être encore utilisés.

Gamins en loques, couples amoureux de chiffonniers. La Goulue vieillie, elle-même ; chanteurs et accordéonistes, danseurs, gens de tous pays, roulottes, marché aux puces où tout se vend et s'achète, quel défilé inattendu, documentaire de haute valeur qui a même son côté poétique ou moral ! Un beau succès attend ce film qui n'a aucune longueur fastidieuse.

JEAN MARGUET.

"Verdun, Visions d'histoire"

Le grand film de Léon Poirier, qui va passer à l'Opéra les 8, 10, 11, 13, 18 novembre, sera accompagné d'une musique d'écran, spécialement écrite par André Petiot, dont le talent puissamment évocateur s'est déjà manifesté dans certains morceaux de l'adaptation de *La Croisière Noire*.

L'orchestre de l'Opéra sera dirigé par J.-E. Szyfer, bien connu des habitués de la salle Marivaux.

Le Président de la République assistera le 8 novembre à la première de *Verdun, Visions d'histoire*, et la recette de ce gala extraordinaire sera intégralement versée à l'Œuvre d'Aide aux Veuves de la Grande Guerre.

Échos et Informations

Pola Négri.

C'est un événement véritablement sensationnel. Pola Négri va tourner en France. On dit qu'elle a signé avec la Société cinématographique des Romanciers Français et Étrangers, pour interpréter le rôle principal de *Tu m'appartiens*, scénario d'Alfred Machard, qui sera réalisé en combinaison financière avec une firme de Berlin. Le principal rôle masculin sera tenu par Rudolph Klein-Rogge.

« Roméo et Juliette ».

Le foyer de la Comédie-Française. Marie Bell, qui joue Junie dans *Britannicus*, sort de scène.

Elle n'est plus Marie de *La Valse de l'Adieu*, ni M^{me} Récamier, ni non plus Suzanne de *Figaro*. La pellicule garde seule pour notre joie ces images. Ici, Marie Bell est une tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. On ose à peine lui parler cinéma. Pourtant Marie Bell n'oublie pas l'art muet.

« Une indiscretion assure que vous serez la Juliette du *Roméo et Juliette*, de Gaston Ravel... » Marie Bell a souri...

Le sourire d'une jolie femme est une affirmation; n'en doutons pas, Marie Bell sera Juliette.

La partenaire de Chevalier.

C'est Dita Parlo qui sera partenaire de Maurice Chevalier dans le premier film que notre compatriote tournera en Amérique. Dita Parlo a été très remarquée dans le film d'Eric Pommer : *Le Chant du Prisonnier*, que l'Alliance Cinématographique nous a présenté dernièrement, c'est ce qui lui a valu l'engagement que la Paramount vient de lui offrir. Après avoir tourné avec Chevalier, l'artiste allemande reviendra à Berlin où plusieurs créations importantes l'attendent aux studios de la U. V. A.

La femme et le Pantin.

Jacques de Baroncelli prépare activement son nouveau film, dont la réalisation commencera dès les premiers jours de novembre. Les essais sont terminés, et nous ferons connaître dès la semaine prochaine les interprètes principaux de *La Femme et le Pantin*.

Un scénario original.

Combien de scénarios sont basés sur les drames comiques ou tragiques, qui naissent d'une rupture entre deux amoureux ! On ne fait, du reste, à ce sujet, que copier les journaux. C'est pour cela qu'il faut citer l'originalité de la scène de *La Girl en smoking*, le film A. A. F. A. que vient de présenter la Super Film et où une rupture entre les deux héros se passe le plus joyeusement du monde et dans l'allégresse.

Bateaux de Fleurs.

Il n'est pas rare, en Orient, de voir dans les principaux ports des bateaux réservés aux plaisirs divers et souvent malsains des Européens qui recherchent là-bas des émotions fortes. C'est une mode qui vient du Japon, où les bateaux de fleurs sont célèbres. Et c'est un bateau, semblable à celui de la meurtre voisine la danse, que l'on voit dans *La Danseuse de Frisco* que vient de présenter la Liberty Film.

« Le buste brisé ».

C'est le titre du scénario que le grand dramaturge Henry Bernstein a écrit spécialement pour l'écran. F. W. Murnan, à qui l'on doit la réalisation de *L'Aurore* mettra ce nouveau film en scène pour la Fox.

Aux Cinéromans.

M. Henry-Roussell vient de commencer à tourner *Paris-Girl*, aux studios des Cinéromans, voici la distribution :

Suzy Vernon (Apoline Paris), Fernand Fabre (Jacques de Fonclaire), Esther Kiss (miss Edith), J. Marie-Laurent (Marquise de Saint-Affremont), Norman Selbry (Billy Wood), Cyril de Ramsay (Robert de Ryons), Mme de Castillo (Baronne de Ryons), Raymond Narlay (Baron de Ryons), et Paul Valbret (Sam Wood).

Hervil a commencé, lui aussi, les intérieurs du *Ruisseau* pour lequel il a engagé Louise Lagrange, Olga Day et Lucien Dalsace.

Marcel L'Herbier vient d'achever le montage de *L'Argent*. Le film sera présenté le mois prochain.

Les Cinéromans éditeront en France le nouveau film de Lupu Pick : *Une Nuit à Londres*, dont la vedette est Lilian Harvey. Cette production a été réalisée en Angleterre aux studios d'Elstree.

« La Boîte de Pandore ».

Nous avons reçu la visite de l'artiste américaine, Louise Brooks qui vient de passer par Paris. Elle se rendait à Berlin où l'appelle un engagement avec la Néro-Film. Elle interprétera le principal rôle féminin de la nouvelle production de G. W. Pabst, *La Boîte de Pandore*. Font également partie de la distribution l'artiste française Alice Roberte, Fritz Kortner et Franz Lederer.

Le film sonore.

On nous signale, de New-York, le succès impressionnant remporté par *The Singing Fool*, qui vient d'être présenté au Winter Garden avec l'adjonction du Vitaphone. On entend Al. Jolson, l'une des étoiles du film, dans 7 chansons, dont *Mammy* et *Sunny Boy* sont les plus goûtées. La Vitaphone va prochainement enregistrer les aboiements de Rin-Tin-Tin, la grande vedette canine dans un scénario spécialement écrit à son intention. Pauline Frederick, qui avait momentanément abandonné le studio y revient pour faire du film sonore. Nous reverrons donc bientôt la grande artiste dans plusieurs productions Warner Bros avec qui elle a signé un engagement.

Comme les acteurs...

Le chimpanzé Djibô, qui a tourné dans *Le Navire maudit*, avec René Le Prince, des premiers plans impressionnants, va paraître au cirque... tout comme un acteur ! Et, à partir d'aujourd'hui, nous le verrons au Cirque de Paris, présenté par M. Rancy. Djibô n'abandonne pas pour cela le cinéma, bien au contraire, puisqu'il serait prochainement la vedette d'une grande production cinématographique.

Dialogue de chiens.

— Venez-vous avec moi, Belle Folette ?
— Je veux bien, monsieur Rip, mais où m'emmenez-vous ?

— Suivons la foule, je vous emmène au cinéma voir *Comme les Hommes*, un film de Frank Urson. Dois-je ajouter qu'il est remarquable et que nos frères chiens y tiennent les rôles les plus importants et... intelligents. On parle bien aussi de Vera Reynolds, mais ce n'est qu'une femme.

— Allons donc, mais promettez-moi de ne point profiter de l'obscurité complice pour...

— Voyons, Belle Folette ! comme vous me jugez mal ! Je suis un chien bien éduqué et respectueux. Mais voici le champion Régent, sa femme Maggie et leur fils Hankie. Régent se trouve si beau et si photogénique qu'il ne manque pas de venir s'admirer à chaque séance. Quel cabot !

Petites Nouvelles.

— Henri Fescourt vient d'engager Léon Courtis comme régisseur pour *Monte-Cristo*.

LYNX.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Gérard (Damey), Lacroix (Ajaccio), Bardou (Paris), Marthe Grosjean (Beauvais), M. G. Courry (Alexandrie), Roch (Paris), Simon (Vendôme), Ilfat Mohsen Pacha (Helouan), Mary Bran (Berlin), et de MM. Souveryn (Laval), C. Garibaldi (Paris), Henry Thomas (Paris), Aleksander Freudenberg (Lodz), Mario Bonnard (Berlin), Ama-Film (Berlin), Amicale Motte (Czestochowa, Pologne). A tous merci.

Rudy, cinéophile amateur. — Soyez le bienvenu parmi les fidèles du courrier. Je m'efforcerai de justifier la trop flatteuse opinion que vous avez de moi. Pour ce qui est de *Cinémagazine*, je ne peux moins faire que de partager votre jugement : c'est le plus intéressant de tous les journaux cinématographiques ! Si mon directeur n'est pas content après cela, c'est qu'il est bien exigeant. Excellente votre sélection, tous les films que vous me citez sont des chefs-d'œuvre incontestables et vos artistes préférés peuvent figurer parmi les meilleurs. Il faut compter environ un mois pour recevoir une réponse d'Hollywood et de dix à quinze jours de Berlin ; M^{me} Murray, Hollywood, Californie, U. S. A., cette adresse suffit ; Pearl White, 1, rue Grœuze, Paris (VIII^e), mais cette dernière artiste a renoncé — pour l'instant — au cinéma et je doute qu'elle vous réponde.

Chaussepied, Quimper. — Il n'y a pas, à ma connaissance, d'édition en réduction des affiches de cinéma. Ce n'est que très rarement que certaines maisons ont employé ce mode de propagande.

Vinca. — 1^o Blanchard a beaucoup plu dans *La Valse de l'Adieu* et nombreux sont les témoignages d'admiration qui m'ont été envoyés à son sujet à l'occasion de cette admirable création. — 2^o De Bagration est, en effet, absolument remarquable dans *L'Occident*, ni Dalsace, ni Jaque-Catelain ne s'y montrent à leur avantage, l'un et l'autre, ce dernier surtout, ont eu des rôles mieux à leur convenance. — 3^o Votre jugement est très juste pour *Madame Récamier*, *Le Fou* et *Crépuscule de Gloire*. Quel grand artiste, ce Jannings !

Toujours gaie. — Vos jolies cartes de Toulouse m'ont fait le plus vif plaisir. Elles me rappellent une ville que j'aime infiniment et où je compte plusieurs parents. Contrairement à ce que vous pensiez, je connais admirablement la charmante ville rose et sa rue d'Alsace si animée, le Jardin Royal et même les agréables terrasses du Glacier et de Barrié. — 1^o *L'Empereur des Pauvres* était interprété par Léon Mathot ; Marc Anavan ; Henry Krauss ; Sarrias ; Charles Lamy ; Bonafède ; Dalleu ; Cadal ; Maupain ; Silve ; Mosnier ; Bonnet Picard ; Hiéronimus ; Julot ; Lorrain ; Gerny ; Albert Meyer ; Gobin ; Schutz ; Anavan père ; Ch. de Rochefort ; Charlot. — Mmes Gina Relly ; Silvette ; Jeanne Brindeau ; Mme Anavan ; Lucv Mareil ; Josette ; Charlotte Barbier-Krauss ; Mme Gobin, etc. — 2^o Oui, je crois que Mme Jalabert répond favorablement aux demandes de cartes de ses admiratrices. — 3^o Oui, François Rozet est marié. Je comprends fort bien votre émotion au spectacle de *La Valse de l'Adieu*, mais si vous pleurez tant que cela, il vous faudra changer de pseudo.

Un admirateur de Jackie. — Jackie Coogan est descendu à l'hôtel Scribe. Vous pourrez l'admirer

bientôt à l'Empire où il va se produire avec son père dans un sketch.

Pierrette aux cheveux bruns. — Merci, aimable Pierrette, pour votre bon souvenir. — 1^o Les artistes que vous me citez répondent favorablement aux demandes de leurs admiratrices, à l'exception toutefois du bon Léon Mathot que je gronde souvent pour sa négligence. — 2^o Vous aurez bientôt dans notre édition une carte de Batcheff. — 3^o Pour Clara Bow, j'ai déjà répondu maintes fois qu'on peut lui écrire indifféremment en français ou en anglais, elle a des secrétaires pour lire toutes les langues et elle répond toujours gentiment.

Ma méchante Renée. — Votre longue et consciencieuse étude du *Joueur d'échecs* m'a vivement intéressé. Je partage absolument votre admiration

Pour votre maquillage, plus besoin e vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

pour le beau scénario de M. Henry Dupuy-Mazuel, certainement l'un des écrivains d'écran les mieux doués de l'heure actuelle. Ce que vous dites de Raymond Bernard, de Blanchard et de la charmante Edith Jehanne est également fort juste. Tous mes compliments.

Cinéophile écrivassière. — 1^o A la bonne heure, vous devenez d'une exemplaire sagesse et d'un bon sens tout philosophique. Oui, croyez-moi, il faut juger avec son cœur et être indulgent. Tout effort sincère mérite considération. — 2^o Jannings est certainement un très grand artiste ; vous pouvez lui écrire indifféremment, en français, en allemand ou en anglais : Studios Lasky, Hollywood, California (U. S. A.).

Princesse Séliman. — 1^o Nos billets de faveur ne sont pas admis, pour l'instant, au Caméo. — 2^o *Le Perroquet vert* est donné en exclusivité à la nouvelle salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes. Marivaux va donner la *Jeanne d'Arc*, de Dreyer ; il aura aussi la primeur du nouveau film de Charlie Chaplin, *Mitzi*. — Je crois que l'artiste qui vous intéresse, et qui tourne actuellement dans *Vocation*, est Eric Barclay, mais ceci sous toutes réserves.

Comte de Fersen. — 1^o Je ne connais pas de film portant le titre de *Puissance Secrète*. Peut-être s'agit-il de *En Mission secrète*, qui sortira définitivement sous le titre de *L'Incorruptible*. Pour ce film comme pour *Une Femme dans l'Armoire*, qui vous intéresse, vous trouverez les comptes-rendus dans les Présentations en feuilletant *Cinémagazine* d'avril ou mai. — 2^o Les ouvrages de Maurice Larrouy sont en effet fort estimables et se prêteraient très bien à l'adaptation.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
ETS R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

Daris. — 1° Afin de vous guider dans la décoration de votre salle, je vous donne ci-dessous le tableau de la puissance réfléchissante des couleurs par rapport au bloc de magnésie qui renvoie 88 p. 100 de la lumière :

Blanc.....	79 p. 100
Ivoire.....	68 —
Crème.....	64 —
Jaune.....	61 —
Vert clair.....	55 —
Chamois.....	52 —
Rose.....	44 —
Bleu clair.....	43 —
Bois clair verni.....	41 —
Gris.....	36 —
Cuir foncé.....	34 —
Bois naturel.....	21 —
Rouge foncé.....	20 —
Vert foncé.....	16 —

Souvenez-vous que l'écran paraîtra d'autant plus lumineux que les murs de la salle réfléchiront moins la lumière. — 2° Pour la comptabilité de votre salle, je vous conseille vivement de vous assurer le concours d'un spécialiste.

Hardy. — 1° Mais si, Lina Cavalieri a fait du cinéma, elle a notamment interprété une *Gismonda*, production Monat en 1.350 mètres, éditée par Pathé. — 2° *Grain de son*, avec Wesley Barry, avait pour interprètes principaux : Colleen Moore (sa mère), Pat O'Malley (son fiancé), et Noah Beery (Dorsh). C'est un film de First National.

Patricia. — Vous confondez *Les Trois Passions* que tourne Rex Ingram avec *La Grande Passion*, un film italien qui doit dater de cinq ou six ans au moins et dont l'Almirante Manzini était la vedette.

A. Vessaz. — Pierre Batcheff, 11, rue Sedillot, Paris. Olaf Fjord, Xanthenerstrasse, 18, Berlin W.

Jane Vale. — 1° Vous avez bien jugé *La Menace*, de Jean Bertin. On voit en effet que ce jeune metteur en scène a appris son métier dans les studios américains. Il sait admirablement découper un scénario et l'art du montage n'a pas de secrets pour lui. Ajoutez à cela un goût très sûr dans le choix de ses interprètes et de ses décors, l'amour de la belle photo, il n'en faut pas davantage pour que nous ayons la plus grande confiance dans l'avenir de Jean Bertin. Je ne doute pas qu'aidé de notre ami commun André Tinchant, il n'arrive à nous donner un film excellent avec *Vocation* qu'il réalise en ce moment. — 2° Absolument de votre avis pour Jacqueline Forzane. C'est un beau tempérament dramatique. Elle est trop peu employée. — 3° Le mouvement de *La Valse de l'Adieu* était imposé par le sujet. Ce film, à mon point de vue, relève du grand art. Pierre Blanchard y est parfait et Marie Bell fort intéressante.

Ténacité et Courage. — 1° Lisant *Cinémagazine* depuis cinq ans, vous avez mis bien longtemps avant de recourir à mes services. Soyez la bienvenue. Si la place que nous consacrons aux films français n'est pas plus importante, c'est tout simplement que la production nationale ne représente que 25 p. 100 environ des programmes de cinéma. Au fur et à mesure que cette production se développera vous verrez qu'elle bénéficiera également d'une place proportionnelle dans les pages du « petit rouge ». Pour intéresser nos lecteurs, nous devons nécessairement les entretenir des films et des artistes qu'on leur montre. N'est-ce pas naturel? — 2° L'artiste qui vous intéresse et que je ne nommerai pas, suivant votre recommandation, a fait du théâtre au début de sa carrière et je crois qu'il sort du Conservatoire. Il a de grandes qualités, mais j'estime qu'on a tort de continuer à lui faire jouer les jeunes premiers. — 3° Geneviève Félix s'est mariée, elle est mère d'une charmante fille et son mari, un Sud-américain très riche, lui a demandé de renoncer à son art. C'est très regrettable car elle possédait des dons admirables ; Madys ne tourne plus ; je crois qu'elle est dans la mode ou dans la couture ; René Poyen travaille dans le commerce en attendant l'âge qui lui permettra d'aborder les emplois de jeune premier ; l'excellent Dalleu est maintenant tout à fait rétabli.

IRIS.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT
sur toutes les grandes marques 192
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte Maillot Entrée du Bois

Comptabilité spéciale pour Cinémas (Paris et Banlieue)

C. VAGNÉ

Expert-Comptable reconnu par l'État
Initiation - Tenue - Contrôle
-:- Déclarations fiscales -:-

MARIAGES pour toutes situations parfaite honorabilité. Toutes relations sérieuses. de 2 à 7 h. Joind. 1,50 timbr. p^r t^r rens.
Mme de THÉNÈS, 18, faub. Saint-Martin, Paris.

Cours ROCHE, O. I. U. Sub. Min.
Beaux-Arts. Comédie, Tragédie, indispensables pour tourner les films parlants.
10, rue Jacquemont, PARIS (17^e).
Reçoit : 16 h. à 20 h.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR
VOYANTE n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénom, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 26 Octobre au 1^{er} Novembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens.
— Le Fou, avec Conrad Veidt ; La Vie d'un cheval.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les Jardins de l'Éden, avec Corinne Griffith.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Chasse gardée.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Les Fugitifs, avec Kate de Nagy, Jean Dax et Hans Brausewetter.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — La Passion de Jeanne d'Arc, avec Falconetti.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — La Proie du Seigneur ; Tout feu, tout flamme.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Plus fort que Noé ; Les Coupables ; Le Roi de l'Arizona.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Quelle averse ; Au temps de la Bohème.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Le chauffeur de Mademoiselle ; L'Aurore. — 1^{er} étage : Paname ; Nostalgie.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Grande Épreuve ; Printemps d'amour. — Premier étage : Rapa-Nui ; Le Mannequin de Paris.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Salsifis 1^{er} gagnant ; Le Batelier de la Volga.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Matou, champion de boxe ; Printemps d'amour ; La Grande Épreuve.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Une Riche Famille, avec Harold Lloyd ; Le Montreur d'ombres.

CINÉ LATIN

R. Thouin (Près Panthéon). Tél. : Danton 76-00.

Le Un grand film du répertoire

Montreur d'Ombres

avec Fritz Kortner et Ruth Weyher

Œuvre admirable, d'une réalisation tout à fait spéciale.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — Le Joueur de flûte de Montmartre, avec de Féraudy ; La Folle semaine.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Cirque ; L'Insurgé.

MONGE, 34, rue Monge. — Rapa-Nui ; Miss Edith Duchesse.

URSULINES, rue des Ursulines. — Dix minutes de cinéma d'avant-guerre ; L'Étoile de mer ; A Girl in every Port ; La Zone.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Rapa-Nui ; Miss Edith Duchesse.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Chang ; Rapa-Nui.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Miss Edith Duchesse ; Le Tourbillon de Paris.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Dans les mers du Labrador ; Une chasse à l'ours au lasso ; Le Policeman, avec Charlot.

7^e MAGIC-PALACE, 23, avenue de la Motte-Picquet. — Rapa-Nui ; Le Chauffeur de Mademoiselle.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, av. Bostuet. — Miss Edith Duchesse ; Le Tourbillon de Paris.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — Rapa-Nui ; L'Honnête M. Freddy.

SÈVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Nostalgie ; Miss Edith Duchesse.

Etabl^s L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
LA GRANDE ÉPREUVE
PRINTEMPS D'AMOUR

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
RAPA-NUI
L'HONNÊTE M. FREDDY

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
NOSTALGIE
MISS EDITH DUCHESSE

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LA GRANDE ÉPREUVE
L'HONNÊTE M. FREDDY

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
L'INSURGÉ
LA FIANCÉE DE MINUIT

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Trois heures d'une vie, avec Corinne Griffith ; Suzy saxophone, avec Anny Ondra.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Le Jardin d'Allah, avec Ivan Petrovich et Alice Terry.

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Le Cirque ; Le Séducteur.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Printemps d'amour ; La Grande Épreuve.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Madame Récamier, avec Marie Bell.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — L'Eau du Nil, film de Marcel Vandal, avec Lee Parry, Jean Murat et Maxudian.

BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prinitania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTERAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.

OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIEN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
Sfax (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Les Transatlantiques). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Modérne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

almanach du chasseur

pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANCHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°). Le Gérant: RAYMOND COLEY.

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

René Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 64, 112.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Berry, 301.
 Madge Bellamy, 454.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushman, 451.
 Marcey Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 373.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 488.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Gary Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbalcin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334, 463.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhéla, 122, 176.
 W. Dieterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Dornale, 455.
 Doublepatte, 4, 7.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521, 520.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 563.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 41.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467.
 Janet Gaynor, 75, 86, 97, 562, 563, 564.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 343, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Mae Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jetta Goudal, 511.
 Suzanne Grandais, 95.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 18, 151, 200.
 William Haines, 67.
 Creighton Halle, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 393.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 369.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Beesie Love, 153, 482.
 Edmond Lowe, 172.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Mac Laglen, 570, 571.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 263.
 Shirley Mason, 233.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 801, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Cl. Mirelle, 22, 312, 367.
 Pat. Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311, 572.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Greta Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Mae Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Mae Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 826, 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 43, 53, 156, 237, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neill, 391.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Philipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Rémy, 256.

Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 Dolorès del Rio, 487, 558, 559.
 André Roanne, 8, 1141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Ste.-et Rome 215.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Sava, 58, 59.
 Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 539.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 Glen Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 546, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Kénon (dans *Monsieur Beaucaire*), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Georges Vauriot, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Elvira Vaudry, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 456.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Bryant Washburn, 91.
 Ruth Weyher, 526.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.

NAPOLÉON

D'euonné, 469, 471, 474.
 Maxudian, (Barra), 462.
 Roudenek (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Joséphine), 459.
 Koline (Leury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "

Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le vieux Payer, 554.
 Le vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises -- Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. -- Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 43

8^e ANNÉE
26 Octobre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



REX INGRAM

Le célèbre réalisateur des « Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », de « Mare Nostrum » et du « Jardin d'Allah » réalise à Nice « Les Trois Passions » pour les Artistes Associés.